

Hybridation culturelle et modernité marocaine

Ghita Ouassini



Hybridation culturelle et modernité marocaine

Ghita Ouassini

Enoncé théorique
Master - Architecture
Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne
 2023, Ghita Ouassini

Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution.(CC BY <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>) Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

Sous la direction de
Yves Pedrazzini

Directeur pédagogique
Jo Taillieu

Maître Epfl
Axel Chevroulet

Je remercie tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail et en particulier, Yves Pedrazzini et Axel Chevroulet, pour leur accompagnement et conseils précieux; Mon père, pour m'avoir soutenue et inspiré; Ma mère et mon frère, pour m'avoir accompagné tout au long de ce voyage; Lahbib EIMoumni, co-fondateur de l'association MAMMA (Mémoire des Architectes Modernes Marocain), pour son aide précieuse, et son implication dans la mise en valeur de notre patrimoine; Mme Pauline De Mazières et Mme Kenza Sefrioui, pour avoir pris le temps de m'accorder des discussions enrichissantes et passionnantes.

Avant propos

Entre l'Europe et l'Afrique s'est créé il y a 5,3 millions¹ d'années le détroit de Gibraltar, résultat d'une faille géologique qui s'est ouverte et agrandie matérialisant aujourd'hui les clivages économiques, culturelles et sociaux entre l'hémisphère sud et nord. Lieu de passage, le Maroc est le résultat d'influences de différents peuples et civilisations qui se sont succédés sur son territoire. Aujourd'hui berbère et arabe, le pays a été plusieurs fois occupé, d'abord par les phéniciens puis les romains et portugais et au vingtième siècle par les Français et Espagnols. Un pays de contrastes, qui, à la fois revendique son appartenance à ses traditions ancestrales et africaines, son lien avec le monde arabe et son ouverture vers l'occident.

C'est ainsi qu'ont eu lieu des changements culturels rapides provoquant des transformations urbaines radicales dans des temps parfois très réduits. Des renversements inédits qui créent des changements profonds à tous les niveaux de la société suscitant quelques confusions identitaires que la production artistique contemporaine relate. Le film *Haut et Fort* de Nabil Ayouch, posant les problématiques des nouvelles générations face au clivage existant entre pratique artistique mondiale et locale; dans la littérature, c'est Amin Maalouf dans *Les identités meurtrières* qui refuse à la fois l'uniformisation planétaire et le repli sur la « tribu » ou encore de façon plus provocatrice le livre dernièrement publié *Rester Barbare* de Louisa Yousfi m'ont été d'une grande inspiration pour la présente étude. Ces personnes engagées m'ont donc conforté dans mon choix de plonger à mon tour dans ces clivages hérités d'hybridations culturelles, qui émanent souvent d'un passé colonial. Le résultat pouvant peut-être s'expliquer par des blessures non cicatrisées d'un passé colonial pas tout à fait révolu où la libération est longue et parfois douloureuse.

¹ Pierre Le Hir, « Comment la Méditerranée asséchée s'est à nouveau remplie », 11 décembre 2009, Le Monde édition.

Je n'étais pas née en 1956 lors de la libération du Maroc mais comme le dit Homi K. Bhabha en décrivant la libération de l'Inde les «grands événements laissent un écho persistant»². C'est ainsi qu'il y a soixante-sept ans, se détachent officiellement deux civilisations après 40 ans de vie commune, la modernité devenant synonyme d'émancipation et de révolte face aux pratiques paternalistes, issus de la colonisation.

² Avant propos dans Homi K. Bhabha, *Les lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Petite biblio Payot 1102. Essais (Paris: Payot, 2019).

³ Hassan Fathi, *Construire avec le peuple: histoire d'un village d'Egypte : Gouma*, La bibliothèque arabe. Hommes et sociétés (Paris: Martineau, 1970), p.55

(à droite)
Du brutalisme à l'orientalisme,
Mosquée Assouna,
Jean-François Zevaco,
Casablanca, 1966
A l'avant, la porte de la mosquée, ornementée de décorations orientales,
A l'arrière: minaret en béton brut resté en état.

Le processus de la décision.

*La culture venue des racines
traverse tiges, bourgeons, feuilles et fleurs,
d'une cellule à l'autre comme un sang vert
et nourrit l'espace sous la pluie
de cette odeur de jardin arrosé.*

*Mais une culture venue d'ailleurs
renversée sur les hommes les pétrifie ;
les voici comme des poupées en sucre
que les pluies généreuses de la vie
transforment en une pâte informe et lourde.* ³



table des matières

10 introduction

14 contexte historique

Modernisation issue du protectorat
Décolonisation et planification
Décolonisation et «contre-courant»
Libération et expression culturelle

24 hybridation

L'hybridation un outil d'investigation
Définition de l'hybride
Le lieu de la culture
L'objet hybride
Hybridation *intra-formelle*
Hybridation *transgressive*

34 voyage

- 44 1 Une cité traditionnelle
Beni Mellal, A. Faraoui & P. De Mazières, Logements, 1970
- 64 2 Dés(intégration)
Boumalne Dadés, A. Faraoui & P. De Mazières, Hôtel, 1972
- 84 3 Modern afropolis
Reconstruction du centre urbain, Agadir, 1960
- 104 4 Oasis moderne:
Sidi Harazem, J.F Zevaco, Station thermale, 1959-1975

126 conclusion

130 rencontres

Discussion avec Pauline De Mazières
Discussion avec Kenza Sefrioui

136 annexes:

Vidéos
Bibliographie
Iconographie

introduction

La recherche qui suit suppose que la mémoire d'une période peut être entrevue à travers des réalisations artistiques, culturelles ou littéraires d'une époque, reflétant comme un miroir la société en la matérialisant. Le Maroc se libère en 1956 et voit apparaître une volonté de rompre avec le passé dans tous les domaines, de la politique, jusqu'aux pratiques artistiques. Dans les années soixante, de nombreuses revues engagées se créent, dont la revue *Souffles* formée par un groupe d'intellectuels contestataires. Alors qu'en architecture c'est le groupe GAMMA (Groupe des Architectes Modernes Marocains) qui recherche une identité architecturale à l'image d'un Maroc moderne, en opposition avec la dynamique coloniale de l'époque. Revenir sur une production d'une période clé, permet, d'une certaine manière d'observer le passé. Ainsi, l'architecture et ce qui s'y rapporte (urbanisme, paysagisme) est un témoin des problématiques auxquelles une population est confrontée à un moment donné.

Le construit, les écrits et œuvres artistiques sont un héritage qui peut nous aider à mieux appréhender le futur. Ces réalisations, dont l'intérêt croissant les remet à l'écran ont motivé ma curiosité. J'ai donc entrepris un voyage à travers des productions architecturales réalisées après l'indépendance du Maroc et dans les traces du groupe GAMMA. De Rabat, Casablanca jusqu'à Agadir en traversant les paysages pré-saharien et remontant vers Fès, j'ai observé à travers un œil neuf ces bâtiments symboles d'une période, dont on vend les mérites et critique les échecs. Ce périple, c'est plus de 2400 kilomètres parcourus, plusieurs jours de trajets et des rencontres. Après avoir visité une vingtaine de bâtiments, il me semblait important de renverser les perspectives habituellement reconnues, montrant l'architecture étudiée non seulement comme lieu d'expression de styles architecturaux modernes ou brutalistes, mais utiliser un processus de considération alternative des spatialités urbaines en rapport direct avec le contexte post-colonial et de naissance d'une nation. Si cette phase d'assimilation et d'hybridation permanente, entre culture importée et culture locale, complexifie la lecture, elle reste

nécessaire pour avoir un regard objectif sur la modernité et éviter toute glorification. De plus, l'architecture moderne de la période post-protectorat ne peut pas être réduite à une production de projets uniformes, les intervenants y étant à chaque fois différents.

Ainsi, le mythe lié à cette période m'a paru rendre compte de certaines évidences: le peu de documentation existant ne reflète pas la réalité de ces réalisations qui ont pour beaucoup été réappropriées. Des transformations et des contrastes apparaissent, face auxquels on ne peut rester indifférent. C'est ainsi que la notion d'hybridation m'est venue à l'esprit, l'hybride étant le résultat de croisement d'éléments différents. Aussi, en m'éloignant parfois de l'architecture (un film, une photo, un roman, un poème) je veux me libérer d'une vision polarisée confrontant la modernité et la tradition pour entrevoir la complexité des couches qui peuvent parfois surpasser des oppositions binaires ; la ville/ la campagne, tradition/ modernité, pauvreté/ richesse, bâti/ naturel. L'hybridation étant peut être un moyen d'observer et d'investiguer pour ré-identifier l'architecture en lien avec son espace et son histoire.

Pour y faire, j'ai choisi quatre lieux qui semblaient évoquer des exemples significatifs de cette hybridation, caractérisés par une hybridation *intra-formelle* dans la réalisation du projet et une autre, *transgressive* considérant la réappropriation des lieux, et leurs transformations. Le livre *Casablanca Chandigarh* écrit par Tom Avermaete et Yto Barrada, est un exemple quant à la volonté et l'intérêt porté à la possibilité que des idées, des idéologies ou des systèmes provenant d'époques et de lieux différents puissent coexister bien que découlant de motivations multiples, et parfois contradictoires tout en révélant un espace autre. De la même manière j'aimerais développer « des visions du modernisme qui confrontent les particularismes locaux aux percepts universels, décentrant en chemin ces canons d'universalité » ⁴

⁴ Tom Avermaete et Yto Barrada, *Casablanca Chandigarh : bilans d'une modernisation* (Zürich: Park Books, 2014). p.44

contexte historique

Modernisation issue du protectorat

La modernité, alors élément de revendication nationale à la libération, celle-ci était pendant la protectorat un «instrument géopolitique»¹. À la fin de la seconde guerre mondiale en 1945, une tension internationale existe caractérisée par le début de la guerre froide et les processus de décolonisations pour plusieurs pays. La modernisation devient un outil de confrontations idéologiques, et apparaît selon les décideurs politiques du bloc soviétique et occidental une solution aux problématiques des pays nouvellement indépendants². Ceux-ci sont devenus lieux de confrontations de modernisations capitalistes et socialistes, dans lesquels des décisions de développement sont prises à distance. Parmi elles l'affirmation que pour évoluer, les pays en voie de développement devraient s'éloigner des modes traditionnelles pour se diriger vers la modernité, que chaque société peut, et devrait emprunter. Il s'agirait «alors d'abandonner la tradition et d'opter pour des normes et des valeurs rationnelles et objectives »³.

Comme exemple, des financements comme ceux du Plan Marshall, dédiés à aider l'Europe, et par extension les colonies Européennes, se trouvent à financer la révision de l'approche urbanistique existant au Maroc en 1947⁴. Cette aide comme évoqué dans une déclaration de 1950, visait à encourager les français à proposer un programme de réformes politiques, économiques et sociales de nature à diminuer «le ressentiment des indigènes envers la France et à assurer leur évolution graduelle vers l'autodétermination.»⁵. C'est Michel Ecochard qui se chargera de cette tâche et sera nommé directeur du Service de l'urbanisme où on lui donnera « un pouvoir presque dictatorial et (...) un généreux budget »⁶, l'approche devant prendre en considération les besoins des populations locales, mais surtout une plus grande modernisation.

¹ Tom Avermaete et Yto Barrada, *Casablanca Chandigarh : bilans d'une modernisation* (Zürich: Park Books, 2014). p.44

^{2,3} *ibid.* p.34

⁴ Albert Waterston, *Planning in Morocco: Organization and Implementation* (Johns Hopkins Press, 1962).

⁵ United states department of state, Foreign relations of the united states. The Near East, South Asia, and Africa (1950), document électronique (consulté le 3 décembre 2022)

⁶ Janet L. Abu-Lughod, *Rabat : urban apartheid in Morocco, Princeton studies on the Near East* (Princeton: Princeton University Press, 1980). p.225



Décolonisation et planification

Alors que les CIAM (Congrès internationaux d'architecture modernes) connaissent une grande popularité dans les années trente, la période d'après-guerre est caractérisée par une confusion et une remise en cause de la vision universaliste et fonctionnaliste incarnée par le Corbusier. A l'aube de l'indépendance, en 1953, a lieu le CIAM 9 d'Aix en Provence sur la thématique de l'habitat, où la volonté était de développer le logement mais aussi «l'environnement et ce qui en relève»⁷ pour se diriger vers une conception plus diversifiée, et sensible aux notions sociales. Ils voulaient considérer l'humanité plus en lien avec ce qui nous réunit tous biologiquement qu'à ce qui nous différencie culturellement. Le Maroc est aussi représenté lors de cette rencontre par ATBAT Afrique (La branche africaine de l'Atelier des bâtisseurs fondé en 1947) qui a fait différentes expérimentations quant aux typologies de caractère régionalistes, entre autres à Casablanca, les immeubles Sémiramis en 1951 et nid d'abeilles en 1952 (cf. image p.16). Le groupe GAMMA⁸ (Groupe des Architectes Modernes Marocains), lui aussi participait à cette rencontre, alors que J.F Zevaco, A.Faraoui et P. De Mazieres rejoindront le groupe après 1956.

Décolonisation et « contre-courant »⁹

L'indépendance du Maroc aura lieu en 1956 alors que dès 1930, l'empire français assistait déjà « à l'émergence d'une opposition nationaliste »¹⁰. Dans un contexte où les mouvements de libération en Palestine, en Afrique, en Amérique latine et en Asie menaient un combat contre l'oppression, le processus de décolonisation, créait des alliances entre les pays naissants. La similarité de ces situations, emplies de défis les différentes nations, toutes ayant un espoir d'un futur meilleur. Le Maroc souhaite donc changer sa stratégie de développement, l'ancrant dans une souveraineté nationale. En Egypte, Hassan Fathy, architecte égyptien engagé, s'oppose

⁷ Jean-Lucien Bonillo, Claude Massu, et Daniel Pinson, *La modernité critique: autour du CIAM 9 d'Aix-en-Provence - 1953*. Librairie de l'architecture de la ville (Marseille: Imbernon, 2006). p.171), cette précision est apportée par Alison et Peter Smithson dans « collective housing in Morocco » *Architectural design*, janvier 1955.

⁸ Le Groupe GAMMA est créé par Michel Ecochard en 1949, il est composé d'une quinzaine d'architectes dont Candilis, Ecochard, Azagury, Mais, et Jaubert. Ensemble ils représentaient la branche marocaine du CIAM.

⁹ Mot pour décrire la modernisation du Maroc dans, T.Avermaete et Y.Barrada, *Casablanca Chandigarh : bilans d'une modernisation*. (Zürich: Park Books, 2014)

¹⁰ John P. Halstead, *Rebirth of a Nation: The Origins and Rise of Moroccan Nationalism, 1912-1944*, Harvard Middle Eastern Monographs Series 18 (Cambridge Mass: Harvard University Press, 1967).

(à gauche)
Immeuble nid d'abeilles
Casablanca
Août 2022,
Les immeubles ont été réappropriés par les habitants, et les logements agrandis.

aux développements jusque-là proposés par les grandes puissances dirigeantes pour les pays du « tiers monde », et prône une vision nationaliste, basée sur des valeurs de modernisation propre au monde arabe¹¹. Le but étant la création d'une société qui ne soit ni une imitation de l'occident ni un retour aux formes traditionnelles. Les questions se posent quant à la création d'un état indépendant politiquement, économiquement et socialement, et la possibilité de faire émerger de nouveaux modèles adaptés à la culture locale.

La modernité, alors jusque-là outil colonial va permettre la construction d'une architecture nationale, c'est le mouvement dit de « néo-brutaliste »¹² qui va se développer dès 1950. La production de cette période ne peut pas être réduite à une production uniforme engendrée par un ensemble de motivations divergentes, et parfois même opposées. Les projets sont pour la plupart des réponses à la volonté de développement du pays où une idée commune transparaît, celle de l'expérimentation quant à la définition de l'architecture marocaine entre culture locale et pensée moderne et l'usage contemporain d'un langage traditionnel. Lorsque Udo Kultermann, traite des productions marocaines, il indique qu'après 1956 la forte assimilation culturelle des éléments français est encore présente, mais que, aux côtés de celle-ci «grandit la reconstruction de la tradition Arabe»¹³. Les références étrangères se voient donc accompagnées par les inspirations locales, de la Médina, de l'architecture Saharienne, mais aussi des mouvements artistiques naissant au Maroc, comme exemple Patrice De Mazières et Faraoui Abdeslem dans le projet de l'Hôtel de Dadès (cf. p.77) où les œuvres d'artistes marocains et l'artisanat prend part intégralement dans le projet. Ces réalisations viennent en lien avec d'autres pratiques artistiques avec l'esprit d'une contre-culture qui implique une « modernité émancipatrice face à une tradition académique héritée du colonialisme».¹⁴

¹¹ Nathan J Citino, «Non-Alignment as Modernity U.S.-Egyptian relations in the Context of Arab Development Debates»: European Institute, 2010.

¹² Lahbib moumni, Imad Dahmani, *Elements of modern architecture in Morocco*, p.5

¹³ Udo Kultermann, *Contemporary Arab Architecture*, 1983. p.62

¹⁴ Houssais Maud, « Les Intégrations: Faraoui et de Mazières. 1966–1982 - Du Temps de l'art au Temps de la Vie », bauhaus-imaginista, consulté le 4 janvier 2023, <https://www.bauhaus-imaginista.org/articles/2387/les-integrations-cabinet-faraoui-de-mazieres/fr>.

Libération et expression culturelle

La planification urbaine et architecturale, s'est développée parallèlement à la production artistique et littéraire de l'époque. Au-delà des volontés à l'échelle de la nation, recouvrir son indépendance signifie aussi reconquérir sa personnalité profonde. Avec ceci naît un grand mouvement contestataire auprès du quel se développe un espoir de révolution culturelle, comme le décrit Kenza Sefrioui¹⁵ dans son livre, *La revue Souffles, 1966-1973, Espoirs de révolution culturelle au Maroc*. Un pays neuf, pousse des artistes, cinématographes et écrivains à libérer leurs voix, qu'une presse dynamique s'empresse de relayer.

Parmi les nombreuses revues, *Souffles* créée par Abdellatif Laabi et Mostafa Nissaboury en 1966, est décrite dans le livre de Safoi Babana Hampton comme un mouvement culturel créateur d'un espace public marocain¹⁶. En représentant un engagement culturel et politique tout en prenant part active aux débats de son époque, elle était à la fois revue de création et d'analyse, et visait une expression culturelle unifiée, en rupture avec le passé.

En réfutant l'académisme, la revue *Souffles* travaille en lien étroit avec les débats internationaux de décolonisation, et s'ouvre vers le monde tout en faisant entendre une voix marocaine qui résonne. La *Quinzaine littéraire de 1982* la considère même comme une revue majeure pour «comprendre l'itinéraire culturel, social contemporain du Maroc, et par-delà le Maroc, du Maghreb, des pays arabes, du Tiers-Monde dans sa totalité.»¹⁷. La littérature qu'on y trouve a su élaborer «des formes hybrides d'expression esthétique ouvrant un nouvel espace, au sein duquel on assiste à l'émergence du discours citoyen et civique»¹⁸. C'est ainsi, que pour l'étude de la période du lendemain de l'indépendance, la revue *Souffles* permet d'établir une compréhension face aux relations complexes dans lesquels s'inscrivaient le littéraire et le politique.

¹⁵ Voir interview avec Kenza Sefrioui p.134

¹⁶ Safoi Babana-Hampton, *Réflexions littéraires sur l'espace public marocain dans l'oeuvre d'Abdellatif Laâbi* (Birmingham, Ala: Summa Publications, 2008).

¹⁷ La quinzaine littéraires, 1982, (cité dans K.Sefrioui, *La revue Souffles, 1966-1973, Espoirs de révolution culturelle au Maroc.*)

¹⁸ Babana-Hampton, «préface», dans *Réflexions littéraires sur l'espace public marocain dans l'oeuvre d'Abdellatif Laâbi*.

Dans l'art visuel, M. Melehi et M.Chebaa, qui ont exposé dans la première galerie d'art moderne à Rabat, « l'Atelier » créée en 1971 par Pauline De Mazières¹⁹, en collaboration avec Sylvia Belhassan sont des figures clés de ce mouvement de libération. Selon Maud Houssais cette galerie devient «un rempart contre les institutions et un formidable tremplin, y compris international, d'une modernité artistique maghrébine en mal de visibilité.»²¹. C'est ainsi qu'ils prenaient en considération leur responsabilité en tant qu'intellectuel dans une société en phase de décolonisation. Le nouveau *Souffles*, s'accompagne d'une nouvelle vague artistique. La vague étant la forme ondoyante de l'oeuvre de M.Melehi mais pas seulement, elle est métaphore de mouvement, d'ascension et de libération.

« Tous sont profondément convaincus que la culture est politique. La création et la recherche ne sont jamais des actes gratuits ou accessoires, ce sont autant de prises de position dans l'espace public » ²²

¹⁹ Voir interview annexe avec Pauline De Mazières, p.132
²⁰ Houssais Maud, « Les Intégrations: Faraoui et de Mazières. 1966–1982 - Du Temps de l'art au Temps de la Vie ».
^{21,22} Kenza Sefrioui, *La revue Souffles, 1966-1973, Espoirs de révolution culturelle au Maroc, Sirocco* (Casablanca, 2013). p.20



(ci-dessus)
a. Exposition manifeste à Jamaâ El fnaa, 1966
Melehi, Belkahia, Chebaa, Hafid et Hamidi organisent une exposition manifeste
b. Oeuvre de M.Melehi, la vague
Cheminée dans la maison de Pauline De Mazières, Rabat,Août 2022
c. La vague urbaine et architecturale
Agadir, poteaux sur la place de l'hôtel de ville, Août 2022



(ci-dessus)
d. Couverture du 1er numéro de la revue Integral, octobre 1971, co-fondée par M. Melehi, T. Maraini, T. Benjelloun et M. Nissabouri.
source: Archives Toni Maraini.<https://macaal.org/expositions/new-waves/>
e. Couvertures de la revue Souffles
source: diptykmag
Design: M.Melehi

l'intellectuel du tiers-monde et l'édification nationale

Pendant ce temps, des secteurs culturels entiers, traditionnels ou modernes, sont en train d'être abâtardis ou utilisés par une politique inconsciente du brûlis.

A la base de toutes ces inflations, des méprises graves auxquelles la notion de culture nationale risque de donner lieu encore si nous ne rendons pas compte au départ du contexte où elle a été formulée.

Aussi et à ce niveau, il me semble que toute démarche de décolonisation culturelle doit passer par une remise en question du statut des sciences humaines dans le contexte colonial.

L'école du colonisé illustre bien cette politique dépersonnalisante. Albert Memmi qui a analysé cet aspect du problème nous démontre bien comment cette école crée au sein de l'enfant colonisé une dangereuse dualité. Un absurde hors-planétaire y attend l'enfant. Monde d'un merveilleux calculé, apprêté en vue d'une greffe dont il ne sortira pas indemne. Plus tard, le lauréat souvent brillant de cette éducation conçue comme une initiation, une propédeutique qui le fera accéder au monde des valeurs sûres, garantes de libération et d'exercice de soi, ce lauréat, l'intellectuel colonisé se trouvera aux prises avec les affres du déracinement, du dédoublement. Il se trouvera aussi dans une fausse situation par rapport à son milieu, à son peuple, dans une hébétude ou condescendance devant les valeurs traditionnelles qui ont moulé dans un premier stade sa personnalité.

J'affirme personnellement que l'on ne décolonise pas avec les mots. Seul une refonte mentale, une redécouverte de notre patrimoine, sa remise en question et sa réorganisation peuvent mettre en branle cette reprise en main de notre personnalité et de notre destin d'hommes. Nous aurons à ce moment là entamé notre propre itinéraire et serons rentrés dans la phase effective, concrète, de la décolonisation.

Ainsi lutte politique, combat culturel vont de pair.

La reprise en main du destin culturel est régie par un rigoureux rapport d'acculturation. Le colonisé ne découvre pas encore sa culture pour lui-même. Il la montre pour convaincre le camp de l'opresseur. La culture est un objet d'exhibition. Fanon montre bien là encore l'infirmité d'une pareille étape. Mais, nous dit-il, « sur le plan psycho-affectif, cette revendication provoque chez le colonisé une mutation d'une importance fondamentale. Elle est revalorisation de l'histoire nationale en même temps qu'une prise de conscience de l'aliénation culturelle. Mais elle n'est pas spécifiquement nationale. Elle suit la démarche coloniale qui consistait en une condamnation, une aliénation globale, continentale et raciale.

On aboutit à une racialisation de la pensée qui n'est qu'une conséquence de ce manichéisme occidental qui n'a cessé d'opposer la culture blanche aux autres incultures ».

Cette période de rupture et d'assimilation, malgré ses implications nocives permettra après à l'intellectuel colonisé de prendre conscience de sa situation paradoxale. La frustration linguistique, culturelle, a permis, autant que les frustrations économiques et sociales de faire prendre conscience au colonisé d'une vaste condition oppressive à laquelle il devait s'opposer physiquement et mentalement.

Le problème en fait est mal posé. Il ne s'agit pas tellement de se raccrocher à un passé glorieux pour éviter de sombrer dans le désespoir ou le complexe d'infériorité, mais d'éviter que la méconnaissance du passé ne pèse sur nous comme une lourde fatalité. L'histoire nous importe car le passé fait partie intégrante de nous-mêmes, de notre personnalité. Cette connaissance ne saurait être un divan mais un tremplin vers l'avenir (6).

Mais le moment n'est plus de quémander aux historiens européens une histoire véritable de nos pays. Le besoin se fait sentir impérieusement « de rétablir de l'intérieur, cette fois, une vérité trop longtemps négligée ou systématiquement niée ».

cela serait impossible car en contradiction absolue avec l'essence même du colonialisme. Le peuple colonisé ne croit pas comme ses bourgeoisies à la légende de l'assimilation dont se gargarisent les modérnistes. A ses yeux ce n'est là que le signe de ralliement des bourgeoisies au colonialisme et la trahison des intérêts du peuple.

« Ces élites sentent vivre seules le sentiment grave et décisif du choix entre la civilisation artisanale, la leur, et la civilisation industrielle contemporaine. Elles ont vu, étudié et parfois assimilé ces deux civilisations.

Or l'assimilation ne se fait pas sans heurt, sans lutte, ni sans angoisse. » Permettons-nous de douter de ce qu'affirme M. Lahbabi et de souligner que des opérations de ce genre ne donnent jamais que des hommes possédant une **sous-culture hydride.**

L'expérience de la décolonisation (ou plus précisément auto-décolonisation) est un grand itinéraire ; elle est immédiate, dirigée d'abord sur l'être en fonction du mécanisme historique et social qui l'a conçu, une opération chirurgicale qui consiste à remembrer un homme qui n'a pas fini de sonder ses vraies profondeurs, une exploration lucide et clairvoyante dont l'aboutissement est une totalité, une nouveauté. Une décolonisation culturelle ne saurait être effective uniquement à partir d'un langage communicable à une masse ou propre à une zone de consommation, mais d'une conscience poussée à l'extrême limite des dimensions cosmiques de l'être, en tant que chair, sang, sexe et histoire.

Une sous culture hybride?

Calligrame poétique avec des extraits de
Mohammed Khair-Eddine, Abdelkébir Khatibi,
Hamid el Houadri, Abdellah Stouky, Abdellatif
Laabi

source: *Souffles* numéro 2, deuxième trimestre
1966, et numéro 4, quatrième trimestre, 1966

hybridation

L'hybridation un outil d'investigation

Après l'exploration du contexte historique et le voyage physique à travers des projets architecturaux et urbains réalisés au Maroc entre 1956 et 1980, apparaît un lien étroit entre les différentes pratiques quant aux questionnement culturels nationaux. Dans le contexte de libération dans lesquels ils ont été construits, les projets semblent poser autant de questions identitaires que d'expérimentations spatiales, se situant dans une recherche d'un régionalisme moderne, entre préceptes internationaux et locaux. Ainsi, les productions ne peuvent pas simplement être réduites à une succession d'événements linéaires. De plus, ces projets ont changé de réalité, ces lieux ne sont pas utilisés comme ils l'étaient à leur création. Leurs réappropriations montrent une opposition évidente entre les projets et l'usage qui en est fait. Le but premier est donc de développer une méthodologie pour analyser les dimensions conflictuelles de la production de l'espace en envisageant les questions de pouvoir et de colonisation mais aussi et surtout les usagers.

L'observation et la remise en contexte révèle des entremêlements constants qui ne peuvent pas être réduits à des oppositions binaires ni à une production uniforme de la période post-coloniale. C'est pour cela que nous allons observer quatre études de cas à travers les interstices, les moments de rencontre d'éléments parfois à priori opposés. Et selon Marina Warner, c'est dans les espaces conflictuels que les changements globaux prennent naissance¹. C'est ainsi que la notion d'hybride semble être utile pour comprendre ces changements de conditions. Alors que ces cas ne sont que des exemples, les oppositions sont partout et sont le propre de la ville contemporaine. Selon Catherine Herrera, l'hybride serait alors convoqué comme une capacité créatrice, permettant de faire « émerger de nouveaux cadres de pensées capables de répondre aux enjeux des sociétés contemporaines. Peut-être pour fonder in fine une nouvelle utopie territoriale »². Ce chapitre tentera d'expliquer comment le voyage effectué a abouti aux

¹ Marina Warner, *Fantastic Metamorphoses, Other Worlds: Ways of Telling the Self*, Oxford University Press (Oxford, 2007).

² Catherine Herrera, « Révéler l'hybride pour fonder une utopie territoriale », dans *L'hybridation des mondes*, 2016.

quatre études de cas pouvant être considérés comme lieux ou objets physiques de l'hybridation, en créant de nouveaux termes, permettant de les observer et de les analyser. Deux types d'hybridations seront utilisés. La première *intra-formelle*, elle prend en considération la conception de ces projets, où l'imbrication d'éléments divers était volontaire. Pour ensuite parler d'hybridation *transgressive*, laquelle est non prévue et issue de la réappropriation des lieux.

Définition de l'hybride

L'hybride « n'appartient à aucun type, genre style particulier » il est hétéroclite, composite, il est « bâtard » opposé à « l'inaltéré », au « pur », « il est bizarrement composé d'éléments divers ».³ D'un point de vue génétique l'hybridation est le moyen le plus rapide pour réunir dans un même génotype plusieurs gènes favorables présents dans deux parents différents rendant «ce qui est pur, ce qui est absolu, et sans mélange, moins efficace et moins intéressant que ce qui est mêlé et mélangé.»⁴ Selon Alain Rey, linguiste et philosophe, l'hybridation au sens figuré du terme est née au même moment pour parler de ce qui très souvent fonctionne mieux que les choses originelles.⁵ Alors une notion profondément ancrée dans la génétique, signifiant dans son sens premier le croisement entre deux individus, d'espèce, de cultures ou sociétés différentes, la notion d'hybride a trouvé sa place dans d'autres domaines comme la science, la littérature, la géologie ou l'urbanisme. Comme exemple, Theodore Zeldin, historien sociologue et philosophe affirme dans la préface du livre *L'hybridation des mondes*, que la notion d'hybride peut nous aider à ne plus rester bloquer dans nos aprioris. Elle nous permettrait de mettre en avant la complexité des éléments perçus et sortir de la binarité pour apprécier et observer la pluralité.

Malgré la connotation négative que peut avoir la notion d'hybridation, du fait de sa position d'entre deux, il est possible

³ « Définition de hybride », consulté le 29 octobre 2022, <https://www.cnrtl.fr/definition/hybride>.

^{4,5} Alain Rey, « Les mots de l'hybridation », dans *L'hybridation des mondes*, 2016.

de révéler la beauté qui peut en émaner, et en utiliser les outils pour extraire une façon alternative d'observer des éléments concrets. Parler d'hybride permet donc de créer des nouveaux liens susceptibles de renverser et répondre aux enjeux sociaux-culturels d'aujourd'hui. La complexité des situations, nous pousse à nous baser sur des éléments existants pour comprendre l'importance de cette notion, qui en réalité nous définit tous: « L'homme de Neandertal et l'homo sapiens se sont hybridés, les scientifiques en ont trouvé un indice »⁶

Dans le monde de la recherche, la notion d'hybride sous différents concepts est utilisée, différenciant l'hybridité et l'hybridation. Un hybride étant une entité issue d'un croisement et l'hybridité, un état qui désigne principalement une théorie culturelle, et postcoloniale. Tandis que l'hybridation est un processus qui conduit à l'état hybride, de croisement ou de juxtaposition. C'est ainsi qu'il est nécessaire de définir les termes qui vont apparaître pendant ce voyage. (cf. p.30 et p.31)

Le lieu de la culture

L'hybridation va, dans le cas de cette étude, se positionner dans un premier lieu, celui de la culture. Au sens de Philippe Descola, chaque individu compose un monde qui lui est propre, le chevauchement de ces mondes est ce qu'on appelle habituellement une culture⁷. Cependant apparaissent parfois des phénomènes de trans-culturations, où deux cultures différentes [...] se rencontrent et s'influencent [...] de manière très asymétrique.»⁸ Ces situations ont souvent lieu dans les contextes coloniaux, où un rapport de force apparaît.

Le Maroc ayant été un protectorat et non une colonie, a gardé une certaine autonomie, mais il n'en reste que de nombreuses questions de libération sont similaires. L'étude semble donc s'inscrire dans une recherche identitaire d'un nouveau pays, ce qui mène à l'affilier à une recherche postcoloniale. Cependant, le terme postcolonial fait référence

⁶ Charles Altorffer, Luc Gwiazdzinski, et Théodore Zeldin, *L'Hybridation Des Mondes: Territoires et Organisations à l'épreuve de l'hybridation*, L'innovation Autrement (Grenoble: Elya éditions, 2016).p.11

⁷ Philippe Descola et Pierre Charbonnier, *La composition des mondes*, Flammarion, 2014.

⁸ Dilip Parameshwar Gaonkar, *Alternative Modernities*, Public Culture (Durham: Duke University Press, 2001).

selon Homi K. Bhabha à une continuité quant à la période de domination, affilié à un colonialisme culturel qui insinue « une culture mère et ses bâtards » (..) le soi et ses doubles ».⁹ C'est ainsi que Bhabha développe une méthodologie dans *Les lieux de la culture* qui considère l'effet du pouvoir colonial comme étant une hybridation et non une répression se concentrant sur le *mouvement*, le *dépassement* et la *rupture*, pour opérer un changement de perspective. Cette position permet, de passer au-delà de la contradiction qu'à lieu au cours du vingtième siècle où le monde occidental était en pleine création de droits de l'homme et de la citoyenneté tout en créant en parallèle des savoirs orientalistes sur les populations « indigènes ».

Ainsi, Homi K. Bhabha créait un lieu abstrait pour l'émancipation qu'il nomme tiers-espace, permettant de tourner le dos à la domination pour laisser place à l'hybridité culturelle, c'est-à-dire au lieu de la culture.

« *L'hybridité permet de contester l'hégémonie du discours colonial ainsi que celles des systèmes binaires d'antagonisme sociaux qui prônent pureté et essentialisme et qui comme l'hybridité le révèle, ne sont qu'une illusion créée et voulue.* »¹⁰

⁹ Homi K. Bhabha, *Les lieux de la culture : une théorie postcoloniale*. Essais (Paris: Payot, 2019).p.208

¹⁰ Juliane Tauchnitz, *La créolité dans le contexte international et postcolonial du métissage et de l'hybridité. De la mangrove au rhizome*, L'Harmattan (Paris, 2014).

L'objet hybride

Auprès du tiers-espace, lieu abstrait quoique primordial pour la compréhension de branchements culturels, naît l'objet hybride, situé dans un lieu physique. Alors qu'en génétique, le locus est l'emplacement précis d'un gène sur le chromosome qui le porte. Nous définirons le lieu non seulement par des coordonnées géographiques mais aussi en lien avec la mémoire, et l'histoire, ce qu'Aldo Rossi appelle le « *genius loci* »¹¹. Les quatre lieux qui seront présentés sont manifestes de contrastes et de transculturation, nés de l'assemblage d'éléments en apparence opposés.

Cependant, il y a autant de variétés d'hybrides qu'il y a d'objets hybrides, à chaque fois, le contexte comme les intervenants se trouvent redéfinis. De plus, deux temporalités sont à considérer quant à la définition de ces objets. Dans le contexte post-protectorat, ces bâtiments trompent nos attentes d'une création unifiée. Malgré l'usage de la dénomination « modernité » ou « brutalisme » marocain ils ne peuvent pas être réduits à une production uniforme. Chaque projet est un exemple où la forme s'inspire plus ou moins de l'architecture moderne et traditionnelle, les mutations étant à chaque fois particulière au lieu. Aujourd'hui, apparaît une réappropriation de ces espaces mettant en lien les infrastructures formelles avec des interventions informelles.

¹¹ Aldo Rossi, *L'architecture de la ville*, Collection Archigraphy (Gollion: InFolio Edition, 2001).p.141

Hybridation Intra-formelle : ce qui relève du croisement de parents différents dans un objet hybride

Lat. *formalis*, de *forma*, forme

-Intra- à l'intérieur de
-formel- la forme

Alors que dans la génétique, le croisement de parents différents pour produire un individu hybride est qualifié d'hybridation intra-spécifique. L'hybridation intra-formelle m'est venue à l'esprit pour définir un croisement volontaire entre différents préceptes dans une même forme. Comme exemple, en littérature, la revue *Souffles* revendique une modernité émancipatrice tout en revalorisant la culture populaire et la tradition. Alors que les notions de modernité et de traditions sont souvent opposées, certains écrits semblent présenter de façon volontaire ces paradoxes, en les hybridant dans un élément formalisé : l'écriture. En architecture, les bâtiments que nous étudierons, issus de la période post-protectorat semblent être à la fois fortement imbriqués dans les productions internationales, tout en revendiquant une identité propre au lieu. Alors que la source de ce mélange est souvent issue de deux parents, le résultat ne permet souvent pas de délier clairement ce qu'a apporté chacun. L'aboutissement étant une forme nouvelle où chaque génotype est formé de gènes où deux allèles, parfois dominantes, ou récessives s'expriment : un hybride **intra-formel**.

Application

Au début des années 1950, on voyait au Maroc l'apparition d'un « néo-brutalisme nourri de références méditerranéennes », ¹² caractérisé par une architecture fonctionnelle, composée de briques de verres, claustras, pierres apparentes et surtout de béton brut et enduit blanc, dont le plus grand exemple est la reconstruction de la ville d'Agadir après le séisme de 1960. Dès 1965, apparaît un style qualifié par Siefrid Giedion de « nouveau régionalisme » ¹³, qui n'échappera pas aux projets marocains. Il s'agit d'une architecture qualifiée de contemporaine à son époque, qui prend fortement en considération les conditions climatiques et géographiques du lieu en les considérant comme des outils pour l'imagination artistique il s'agit selon lui, de rétablir un « dialogue fécond avec le passé » ¹⁴, qui peut être mis en lien avec la notion de régionalisme critique.

Auprès de cela, la construction en Europe alors assujettie aux préceptes d'industrialisation, reste au Maroc dans une production artisanale, fortement dépendante des Maalems (les artisans locaux) et de produits localement produits (briques, et béton) ¹⁵. Ainsi, après avoir été un produit national dans la réalisation du projet d'Agadir, la construction moderne devient régionalement adaptée aux couleurs, matériaux, du lieu d'intervention. Ces approches ne copient pas les formes traditionnelles, mais les hybrident aux préceptes de modernités dans leurs projets, créant une forme nouvelle, se détachant d'une architecture universelle pour s'ancrer dans la géographie et le territoire. Cet entre-deux, est à l'image des oppositions auxquels faisait face le Maroc à l'époque, que Paul Bowles définissait « d'hybridation implicite » ¹⁶ et que Jean Louis Cohen et Véronique Eleb expriment ainsi « le jeu avec les temporalités permettent ainsi de passer de la djellaba au caleçon et du living-room au salon arabe, ce qui modifie autant la gestuelle que les valeurs ». ¹⁷

¹² Jean-Louis Cohen et Monique Eleb, *Casablanca, Mythes et figures d'une aventure urbaine*, Hazan, 1998. p.391

^{13,14} Sigfried Giedion, *Espace, temps, architecture*, Denoël (Paris, 1990). p.18

¹⁵ L. Augereau, I. Dahmani, L. El Moumni, "Brutalism: the gem of morocco's contribution to world culture" dans T.Avermaete et M.Zaugg, *Agadir: Building the Modern Afropolis* (Park Books, 2022). p.94

¹⁶ *ibid* ¹⁸. p.100

¹⁷ *ibid* ¹⁵. p.103

Hybridation *Transgressive* : qui va au-delà de la forme, à l'encontre de-

Lat. *transgressum*, supin de *transgredi*, au delà, de *trans*, et *gradi* aller

-trans- au-delà
-gradi- aller

Dans la génétique existerait des phénotypes transgressifs qui seraient porteurs de mutations non délibérées, il s'agit d'hybrides en discontinuité avec leurs populations. Alors décrits de « monstrueux » par le généticien R.Goldschmidt, le modèle de Bateson affirme qu'ils sont « pleins d'espoir », pouvant avoir une forme physique supérieure à l'une ou à l'autre des populations parentales.¹⁸ En se réappropriant ce terme issu de la génétique, il est possible de l'adapter à un vocabulaire architectural. L'hybridation transgressive, pouvant être définie comme étant tout ce qui découle de la rencontre d'éléments non délibérés et planifiés, provoquant une mutation d'un lieu. Considérant d'une part les mutations effectuées sur le lieu, de façon pérenne et définitive et d'autre part les actions issues de micro-mutations éphémères, relevant des usagers. L'aboutissement étant un lieu nouveau: un hybride **transgressif**.

« *Même quand la sociologie se montre indifférente à l'espace, ou à un certain type d'espace [...] tout se passe comme si les structures inconscientes profitaient, si l'on peut dire, de cette indifférence pour envahir le domaine vacant et s'y affirmer de façon symbolique ou réelle, un peu comme les préoccupations inconscientes utilisent la « vacance » du sommeil pour s'exprimer sous forme de rêve, ainsi que Freud l'a enseigné.* »¹⁹

Application

Alors que l'hybridation intra-formelle peut s'ancrer dans une recherche théorique architecturale (quoique réduite pour les cas d'études choisis), l'hybridation transgressive s'inscrit dans une réalité présente que seul la visite sur site peut révéler. Les observations permettant de décentrer la modernité marocaine et la mettre face à la spatialité informelle au Maroc, qui fait partie intrinsèque du paysage urbain et rural du pays. Les études de cas choisies, sauf pour Agadir, sont pour la plupart situées dans des lieux peu urbanisés. C'est ainsi qu'on voit apparaître des éléments non programmés dans les différents cas, parfois suite à des vides délaissés, à des changements de modes de vies, ou à un manque de considération des besoins réels lors de la réalisation du projet.

Ce qui est flagrant c'est le mélange entre la planification urbaine et architecturale moderne et la réponse apportée de façon non planifiée. Ces contrastes apportent un résultat inédit pouvant être expliqué par une révolution spatiale quant à une modernité importée. De fait, malgré l'intention des architectes de lier l'architecture locale et internationale, en l'ancrant dans une démarche nationale, elle est parfois perçue par les usagers comme une trace du passé colonial. En effet, comme évoqué dans le livre *Urban scars : from invisible to visible* quant à l'étude de Pékin et la ville de Mexico, « la mémoire est un processus qui passe par l'identification de références sociales dans un cadre spatial »²⁰, les espaces pouvant créer des liens affectifs contradictoires pour les usagers et les autres acteurs. Ces interactions pouvant générer rivalités et des controverses sur les usages et les perceptions de l'espace. Les hybrides sont généralement appréhendés comme des constructions sociales, spatiales et culturelles difficiles à saisir «résultant de la combinaison de structure ou pratiques initialement séparées et / ou en opposition engendrant des situations urbaines ou des objets architecturaux inédits ».²¹ L'hybridation transgressive, est donc la modification perpétuelle de ces lieux, imprévisible, surprenante et fascinante.

^{20,21} L. A. Herrera Quiroz, F.Graezer Bideau, et Y. Pedrazzini, « Urban Scars: From invisible to visible – In Beijing and Mexico City », *Libro de Actas V Congreso Internacional Ciudades Criativas*, 2017.

¹⁸ Dylan R. Dittrich-Reed et Benjamin M. Fitzpatrick, « Transgressive Hybrids as Hopeful Monsters », *Evolutionary Biology* 40, n°2 (2013): 310-15, <https://doi.org/10.1007/s11692-012-9209-0>.

¹⁹ Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Plon, 1962. p.362

voyage

C'est ainsi que commence le voyage, à travers quatre cas d'études, pour essayer d'entrevoir les différentes couches précédemment citées, et d'explorer la notion d'hybride comme méthodologie pour ré-identifier l'architecture. Il est nécessaire de rappeler, que la notion d'hybride n'est apparue qu'après avoir visité les bâtiments. Les études de cas sont présentées dans l'ordre dans lesquels elles ont été visitées et les observations ne sont pas des descriptions exhaustives mais des réflexions ponctuelles.

Le manque de littérature sur ces projets m'a incité à utiliser une analyse déduite principalement d'observations et de dessins. Un élément vient faire le lien entre tous ces projets, il s'agit de la notion d'hybridation. Le voyage de par son amplitude permet de voir les oppositions à une plus grande échelle. Les quatre études de cas seront agrémentées d'extraits de littératures d'écrivains publiés essentiellement dans la revue *Souffles*.

Le premier exemple concerne le projet d'une cité à Beni Mellal pour le personnel d'une raffinerie de sucre réalisée en 1970 par Abdeslam Faraoui et Patrice De Mazières. Un projet dont l'hybridation intra-formelle est caractérisée par une conception entre universalisme et régionalisme, s'affiliant d'une part aux projets réalisés par les membres du CIAM (Congrès international d'architecture moderne) en Europe et aux projets répondant aux problématiques d'exode rural dans les autres villes du Maroc. D'autre part, il s'inscrit dans une recherche d'une modernité alternative et régionale, prenant en considération l'architecture vernaculaire. Aujourd'hui, ce projet a connu de nombreuses transgressions, mais les logements sont toujours en usage.

Le deuxième exemple est l'hôtel les Gorges du dadès, construit en 1972 à Boumalne Dadès qui est un des trois hôtels de A. Faraoui et P. De Mazières dans le sud, qu'ils appellent les intégrations. Il est construit dans la dynamique nationale de développement du tourisme et reflète la

recherche d'une identité architecturale propre au lieu tout en considérant le brutalisme, c'est ce qui sera appelé du néo-brutalisme marocain. En plus d'une recherche d'intégration dans le paysage, l'hôtel incorpore des œuvres majeurs de la scène moderne marocaine, des panneaux muraux de M. Chebâa et des revêtements décoratifs de M. Melehi, les deux étant fervents partisans d'une esthétique postcoloniale d'expérimentation géométrique et de révolution culturelle.

Le troisième exemple est la reconstruction de la ville d'Agadir en 1960 appelée Modern Afropolis par Tom Avermaete qui représente l'exaltation du brutalisme à l'état pur. Un plan d'urbanisme est réalisé par le Ministère de l'urbanisme dont les formes et conceptions contraignantes semblent se référer à la charte d'Athènes. Des parcelles vont ensuite être confiées à différents architectes, pour répondre à tous les besoins liés à la création d'une ville. Cependant, aujourd'hui ce lieu se trouve face à de nombreux défis, la ville semble être délaissée, le modernisme et le béton n'étant pas fortement apprécié.

Le quatrième exemple est la station thermale de l'architecte Jean François Zevaco construite entre 1959 et 1975. Alors qu'un premier contraste apparaît quant à l'usage d'un brutalisme mauresque, ce qui est marquant aujourd'hui c'est la transgression des lieux par les usagers. La source d'eau est devenue un marché informel saisonnier qui semble être le lieu de rencontre de tous les possibles, où la production architecturale vient rencontrer un usage informel des plus surprenant. Alors que Jean François Zevaco considérait son architecture comme revendicatrice d'un modernisme marocain, elle est aujourd'hui perçue comme une architecture issue du protectorat. La modernité alors supposée être une émancipation rappelle en réalité l'occident, où les espaces laissés vides deviennent des interstices pour s'approprier les lieux.

Etude de cas 1 : Une cité traditionnelle 44

Beni Mellal, A. Faraoui & P. De Mazières, logements 1970

«ni Siedlung, ni pittoresque»
Entre universalisme et régionalisme
Une révolution silencieuse
Logements néo-modernes
Un lieu sensible aux mutations sociales

Etude de cas 2 : Dés(intégration) 64

Boumalne Dadès, A. Faraoui & P. De Mazières, Hôtel, 1972

De la terre au béton, oasis verdoyante?
Entre universalisme et régionalisme
Art moderne, artisanat et béton brut
De l'utopie à la réalité

Etude de cas 3 : Modern afropolis 84

Reconstruction du centre urbain, Agadir, 1960

Un ville à l'image d'une nation
Une ville moderne islamique?
Orientalisation de l'architecture
Hybridation transgressive
Résilience et mutations

Etude de cas 4 : Oasis moderne 104

Sidi Harazem, J.F Zevaco, Station thermale, 1959-1975

Délocaliser pour construire
Un brutalisme mauresque
Un brutalisme re-questionné
Réappropriation d'un héritage



100 km

Dates & Trajets	Arrêts	Distances	Durée	Visites	Remarques
08 Août 2022: Rabat ----> Beni Mellal		229 km	3h16	A.Faraoui & P.de Mazières, Logements, 1970 J.F. Zevaco, Tribunal, 1960	En usage En usage
09 Août 2022: Beni Mellal ----> Boumalne Dadès Aït Bouguemez		380 km	6h40	A.Faraoui & P.de Mazières, Hôtel Les Gorges du Dadès, 1974 A.Faraoui & P.de Mazières, Hôtel Kalaat M'gouna, 1970 Kasbah Amridil	En usage En usage -
10 Août 2022: Boumalne Dadès -> Aït Ben Haddou Kellat Mgouna - Ouarzazate		151 km	2h10	J.F.Zevaco, École des instituteurs, 1962 A.Amzalag, Hôtel Med Club, 1960-1970 Ksar Aït Ben Haddou	En usage Abandonné -
11 Août 2022: Aït Ben Haddou --> Taroudant Taliouine		263 km	4h00	A.Faraoui & P.de Mazières, Hôtel Ibn Toumert, 1970	Abandonné
12 Août 2022: Taroudant -> Agadir		83 km	1h23	C.Verdugo, marché de gros 1964-1965 J.F.Zevaco, caserne de pompiers, 1963 A.Faraoui et P.de Mazières, Immeuble D, 1960 J.F.Zevaco, poste, 1963 E.Duhon, mairie, 1961 L.Riou et H. Tastemain, Immeuble A, 1960 C.Verdugo, marché municipal, 1960 E.Azagury, tribunal, 1961 J.F.Zevaco, Maisons à cour, 1964	En usage - - - - - - - -
15 Août 2022: Agadir -----> Rabat Essaouira		631 km	8h15		En parti utilisé
26 Août 2022 Rabat --> Tanger		250 km	2h46		
Tanger -> Chefchaouen		112 km	2h13		
Chefchaouen --> Sidi Harazem Fès		212 km	3h38	J.F. Zevaco, Sidi Harazem, Station termale, 1959-1975	En parti utilisé
Fès --> Rabat		207 km	2h17		





1. Une cité traditionnelle

A. Faraoui & P. De Mazières,
Logements, 1970





Beni Mellal, 35°, 8 Août 2022

32°19'33.8»N 6°22'12.4»W

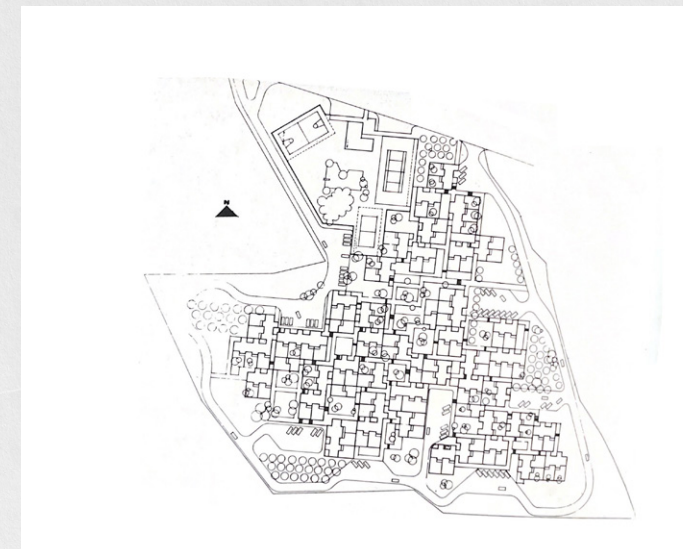
A. Faraoui & P. De Mazières, Logements, 1970

Des façades timides se dessinent, les murs ternis par le temps laissent deviner des couleurs qui furent vives auparavant. Du jaune orangé, du rose ocré parfois même du bleu petite folie colorée d'un des habitants. C'est ainsi que des ruelles parsemées de jardins permettent aux usagés d'accéder à leurs petites « villas ». Le tout formant un quartier piéton, un microcosme calme, formé de cellules imbriquées et parfois modifiées. La répétition des éléments est certes présente mais le parcours est un labyrinthe pour les étrangers s'y aventurant, à la manière de l'organisation des vieilles médinas marocaines. Les ruelles parfois ombragées, reflètent au loin la lumière. Après plus d'une heure sans croiser personne au vu de la température élevée de ce milieu de journée, un habitant rentrant chez lui me laisse visiter son logement, une des rares maisons qui n'a pas été transformée.

La lutte pour l'édification nationalitaire n'est pas de tout repos. Elle implique de la vigilance et un sens aigu des responsabilités. Elle ne signifie en aucune manière le repli sur soi, elle se distance du seul autrui qui fut oppresseur pour rechercher des autres, non susceptibles de réduire, à nouveau, la volonté d'être soi authentiquement¹². Car l'effort nationalitaire vise, en définitive, à faire accéder les nations du tiers-monde à l'initiative historique, à l'universalité. Faire passer tout un monde de l'oubli, de la misère à la vie du monde moderne est un acte d'universalisation.

Le processus nationalitaire est une étape transitoire. Cette renaissance a son importance si elle s'opère d'une manière authentique car l'homme européen ou nord-américain sera plus riche d'être moins autarcique et d'accueillir de nouveaux apports. La contribution du tiers-monde à la culture universelle sera d'y participer comme membre actif et à part entière.

« Est-ce à dire que cette modernité, se passe, pour ainsi dire, en marge de l'Europe et de l'Amérique du Nord, se demande Anouar Abdelmalek ? Ce serait pousser la distinction jusqu'à l'absurde. Ce serait oublier, en particulier, que la science et la technique moderne ont suscité, en Europe puis en Amérique du Nord, des modes d'organisation sociale, des modes de pensée et des styles de vie qui ressortissent plus à un certain type de civilisation — celui des « sociétés industrielles » — qu'à la spécificité occidentale ».



(à gauche)
De l'oubli à l'universalisation
Abdallah Stouky
L'intellectuel du tiers-monde et l'édification nationale
Source: *Souffles* numéro 4, 1966

(ci-dessus)
Plan et photo de la cité de Beni Mellal
source: « Abdeslem Faraoui / Patrice De mazières architectes: Projets et réalisations. maroc 1962-1982 » (shoof publication).

«Ni Siedlung, ni pittoresque»¹

Lieu

Au pied du Moyen et Haut Atlas, Beni Mellal est le chef-lieu de sa région. Ville ancienne, aux vestiges antiques, elle se situe à plus de 500 m d'altitude entre les deux capitales impériales du pays, Fès et Marrakech. L'architecture caractéristique était jusqu'au XIX^{ème} siècle des logements en pisés ne dépassant pas un étage; aujourd'hui, suite à un exode rural des populations des communes voisines, la ville s'est fortement agrandie. Elle dispose d'importantes ressources en eau la rendant attrayante et permettant une grande production agricole. C'est dans cette ville que ce projet a été construit pour loger le personnel d'une raffinerie de sucre.

Dans la dynamique de création de logement ce projet semble avoir une volonté de valoriser les «*concept d'unité de voisinage*», de «*micro-ensembles à la mesure de l'homme*»² à travers la réalisation de logements modernes tout en considérant l'architecture traditionnelle. Le mettant en lien avec des projets réalisés en Italie. Comme exemple, le projet INA-casa, qui, de 1949 à 1963 a permis la construction de 355 000 logements. Ou encore, le projet de Siza à Evora qui élabore des maisons individuelles sur des petites parcelles, alors que les projets de développement de Malagueira prévoyaient de continuer la reconstruction d'immeubles collectifs programmés.

«*L'écriture architecturale de Siza est certes « moderne », mais elle introduit dans le code architectural moderne des éléments hérétiques comme la fenêtre vernaculaire, la haute cheminée en refend, la marche de seuil en marbre, etc*»³

¹ Bonillo, Massu, et Pinson, *La modernité critique*. p.238
« ni siedlung, ni pittoresque »
c'est ainsi que Jean-michel Léger décrit le projet de Siza à Evora.

² Bonillo, Massu, et Pinson, *La modernité critique* p.117

³ Rayon Jean-Paul, «Alvaro Siza Vieira. Il quartiere malagueira» Casabella, n°478, 1992. P.2-10

A droite
Façade arrière d'une maison
du quartier,
Une des rare à ne pas avoir
subis de grandes transformations



Entre universalisme et régionalisme

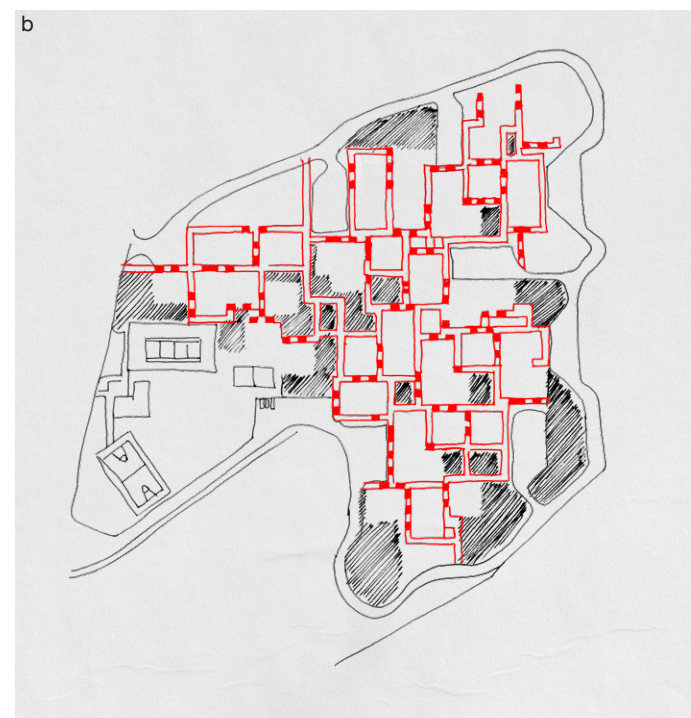
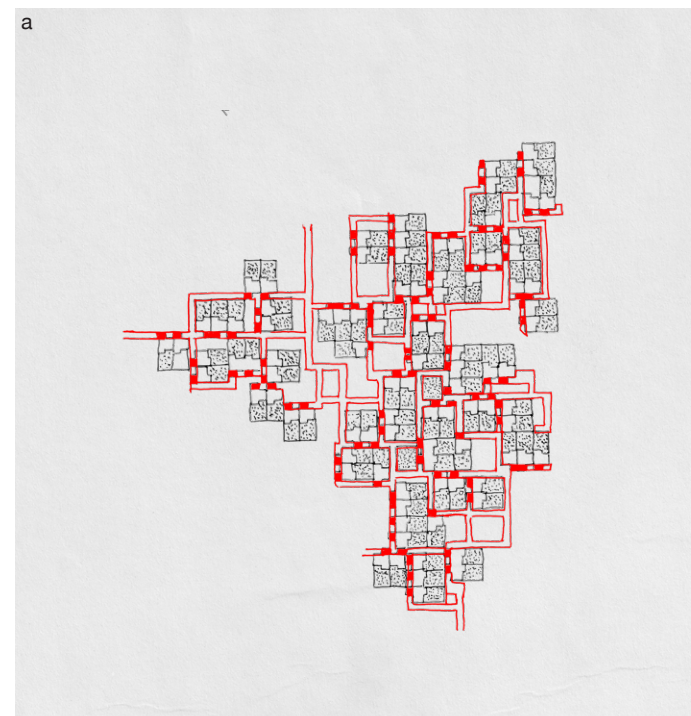
Hybridation intra-formelle

Du fait de la forme de la parcelle exigüe, le projet ne se réduit pas à un alignement en bande, ni à la mitoyenneté systématique caractéristiques des Siedlung. De la même manière que de nombreux projets en Europe, la volonté était de répondre à une problématique de logement de façon rapide, cela dit, G. Candilis, S. Woods et A. Josic des figures du modernisme des années 1950 ont remarqué une réelle altération de la qualité des espaces dans la volonté de produire plus vite. Ils considèrent que « l'uniformité », la « répétition » et « l'alignement »⁴ qui résulte de la production moderne de l'habitat créait des projets aux qualités spatiales amoindries. A. Faraoui et P. De Mazières semblent avoir considéré ces problématiques lors de la conception du projet. A l'échelle urbaine, ils adoptent une forme labyrinthique qui se développe sous forme de cellules disposées en quinconce qui apporte une variété d'espaces publics contrairement à la répétitivité des logements alignés.

En observant le plan général, il apparaît un rapport à la rue souvent indirect, rappelant l'affirmation n°17 de la charte d'Athènes explicitant que « l'alignement traditionnel des habitations sur le bord des rues n'assure d'isolation qu'à une partie infime des logis »⁵. Ceci est caractéristique à la fois des projets du Corbusier mais aussi de l'agencement des vieilles médinas où les passages et allées sont réservés aux piétons. Tandis que le type de logement utilisé pour ce projet est le groupement d'habitations individuelles. Différentes réponses sont apportées dans d'autres villes du Maroc, comme des immeubles collectifs bas, qui suivent un schéma d'immeubles plurifamiliale inspiré de l'immeuble collectif occidental.

⁴Jean-Lucien Bonillo, Claude Massu, et Daniel Pinson, « La modernité critique: autour du CIAM 9 d'Aix-en-Provence - 1953 », Librairie de l'architecture de la ville (Marseille: Imbemon, 2006), page 174

⁵Le Corbusier, « La Charte d'Athènes: [Athènes, 4e Congrès International d'Architecture Moderne, 1933] », Forces vives (Paris: Éd. de Minuit, 1957).



Plans schématiques de la cité de Beni Mellal

En rouge les espaces de circulation

Fig a. Maisons et espaces privés

Fig b. Espaces publics

Logements néo-modernes:

Hybridation intra-formelle

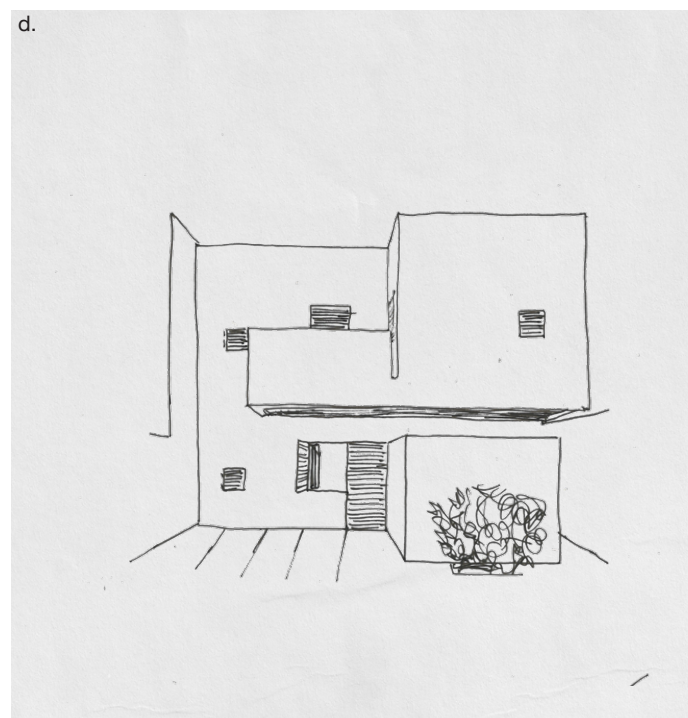
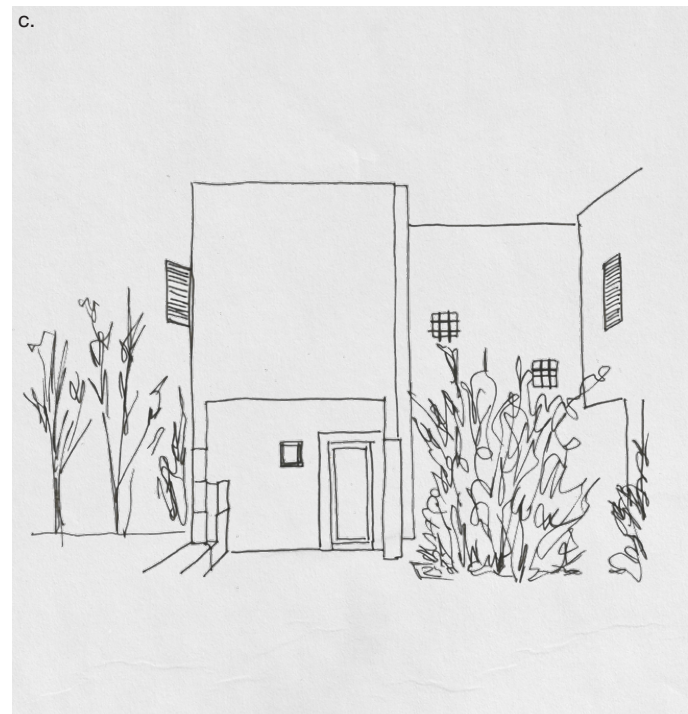
Au Maroc apparaît depuis le début du 20^{ème} siècle des lotissements appelés «néo-traditionnels»⁶, correspondant à la formation de lotissements légaux et illégaux. En 1950, l'urbaniste Michel Ecochard, a essayé de combattre cette forme d'habitat en mettant en place un décret en 1964 pour les lotissements d'habitat économique. S'inspirant de la charte d'Athènes il essaie de l'adapter aux besoins marocains en développant un «habitat musulman horizontal évolutif»⁷. A. Faraoui et P. De Mazières développent quant à eux une alternative autre, ce qu'on pourrait appeler un néo-moderne. Un projet moderne, mais régionaliste qui s'inspire de l'architecture saharienne berbère. Nous avons explicité précédemment le rapport à l'architecture locale à l'échelle urbaine, celui-ci est aussi présent dans le dessin des façades. Tout comme dans les anciennes villes en terre, les façades qui donnent sur la rue n'ont pas d'éléments distinctifs. C'est ainsi que les fenêtres sont dénuées d'ornement et sont de très petites dimensions malgré la liberté structurelle qu'amène la construction en béton.

Avec cela, la variété du plan urbain vient se confronter à une uniformité quant aux différents logements. Les 100 villas avaient lors de leurs réalisations le même perron, la même porte, la même dimension. En effet, il s'agit d'un quartier dépourvu de mixité sociale. Contrairement aux quartiers de médinas où l'uniformité extérieure abrite souvent des typologies très variées, du grand Riad aux simples logements.

« L'Homme a mis de nombreuses années pour saisir les bonnes proportions d'une fenêtre dans différentes traditions architecturales ; si un architecte commet la grossière erreur d'agrandir une fenêtre jusqu'à ce qu'elle occupe tout le mur, il se heurte aussitôt à un problème : son mur de verre laissera passer dix fois plus de radiations que le mur ».⁸

^{6,7} Daniel Pinson, « L'universalisme de la charte d'Athènes et les particularismes de l'habitat marocain », 2001.

⁸ Hassan Fathi, *Construire avec le peuple: histoire d'un village d'Egypte : Gouma*, La bibliothèque arabe. Hommes et sociétés (Paris: Martineau, 1970). p.62



Dessins de façade d'une maison de la cité de Beni Mellal

Fig c. Façade orientée Nord donnant sur les voies de circulation du complexe

Fig d. Façade orientée Sud, s'ouvrant vers un jardin privatif

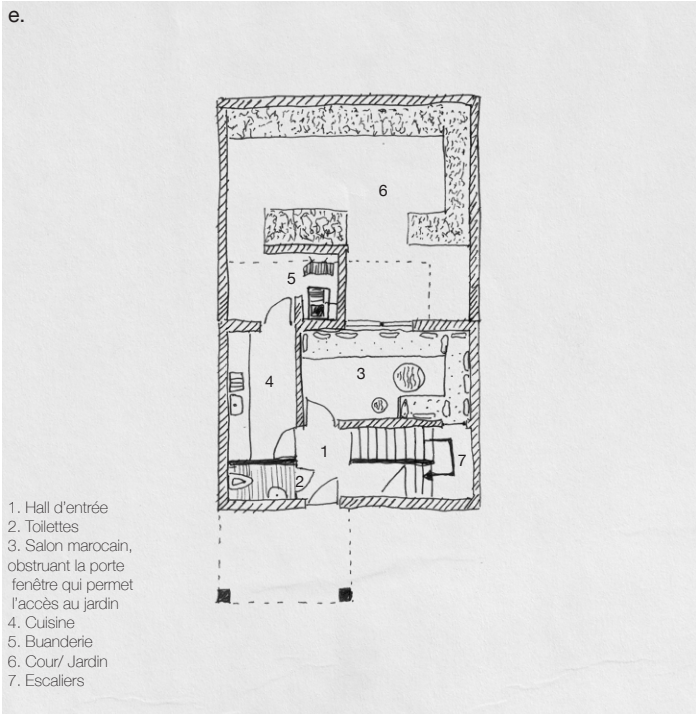
Logements néo-modernes

Hybridation intra-formelle

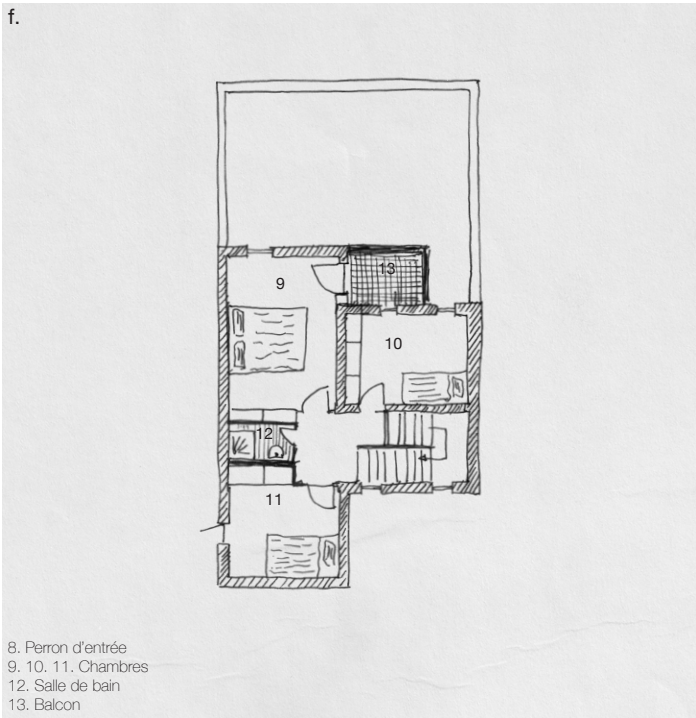
Alors que la façade répond plus aux architectures locales, on trouve une fois dépassée la limite de l'espace public un logement qui ressemble étroitement à ce qui est construit en Europe par les protagonistes du mouvement moderne. Les parcelles, toutes identiques sont des typologies en duplex avec une séparation des fonctions comme base de vie quotidienne obtenue par la différence de niveaux, les hauteurs sous plafond sont basses, et les usages condensés. Les espaces de vies communes sont au Rez-de-chaussée, où un petit salon, et une cuisine, donnent accès au jardin extérieur. Les éléments de confort semblent normalisés et réduits à leurs minimums, les escaliers tout juste assez larges pour permettre l'accès au deuxième étage où trois chambres se situent.

⁹ Lucy Hofbauer, «Transferts de modèles architecturaux au Maroc», L'exemple de Jean-François Zévaco, 2010.

« the european dwelling is extrovert, oriented toward the outside world, and loaded with mechanical equipment. The muslim dwelling is introvert, inner oriented, and generally had little mechanical equipment»⁹



Plans schématiques des logements de la cité de Beni Mellal
Fig e. Plan du Rez-de-Chaussée
Fig f. Plan d'étage



Un lieu sensible aux mutations sociales

Hybridation transgressive

Tandis que l'espace public et les jardins n'ont pas subi de grandes altérations, les « villas » ont été réappropriés. Les besoins ont changé et les technologies aussi. De nombreuses fenêtres ajoutées, les ouvertures d'origines agrandies. On pourrait supposer que ces interventions sont le résultat de l'usage de la climatisation dans les logements et le besoin d'un apport de lumière supérieur. Les ouvertures sont pour la plupart habillées de grillages métalliques, créant des petites forteresses individuelles. Peut-être dû à un sentiment d'insécurité face à l'espace public ? En ce qui concerne la superficie des logements, des extensions ont été ajoutées dans les jardins privatifs, ou en surélevant de 2 à 3 étages les maisons existantes. Malgré toutes ces modifications celles-ci respectent la configuration urbaine initiale.

Les maisons de A.Faraoui et P.Demazières toutes identiques, ont servi de fondations à l'expression de typologies variées des différents propriétaires. D'une part, les logements tels qu'ils étaient n'ont pas su répondre à l'évolution des besoins sans la nécessité d'altérer le projet initial. Les interstices sont devenus des opportunités pour grandir, et le faire évoluer. Se pose ainsi la question face à la pérennité de l'architecture et le besoin qu'à chacun de l'hybrider quand celle-ci dicte un mode de vie différent de celui qui lui convient.

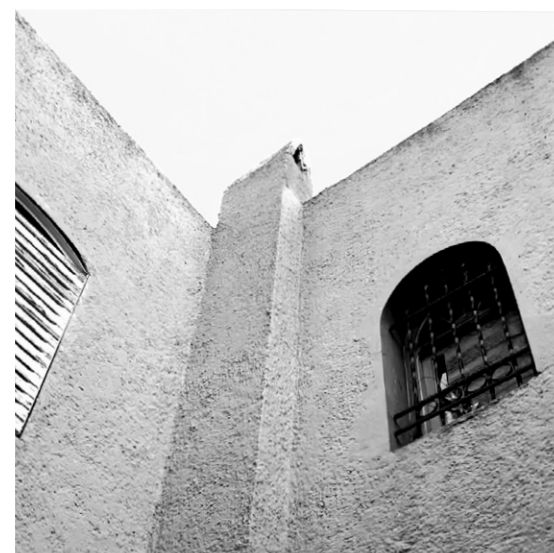
¹⁰ Bonillo, Massu, et Pinson, « La modernité critique : Autour du Ciam 9 d'Aix en Provence », 2006, p.11



« La référence à un modèle d'habitat unique, portée par les grandes figures du mouvement moderne, ne résiste pas à la confrontation avec d'autres cultures, en cette époque de conquête des indépendances. »¹⁰

(Ci-dessus)
En noir une cheminée
d'origine
En rouge, une cheminée
modifiée





Une cité traditionnelle

Vidéo

Photos extraites de la vidéo

Les logements de la cité de Beni Mellal ont perdu leur uniformité caractéristique. Cependant les jardins imaginés par les architectes semblent avoir fait l'unanimité.

Scanner pour visionner:

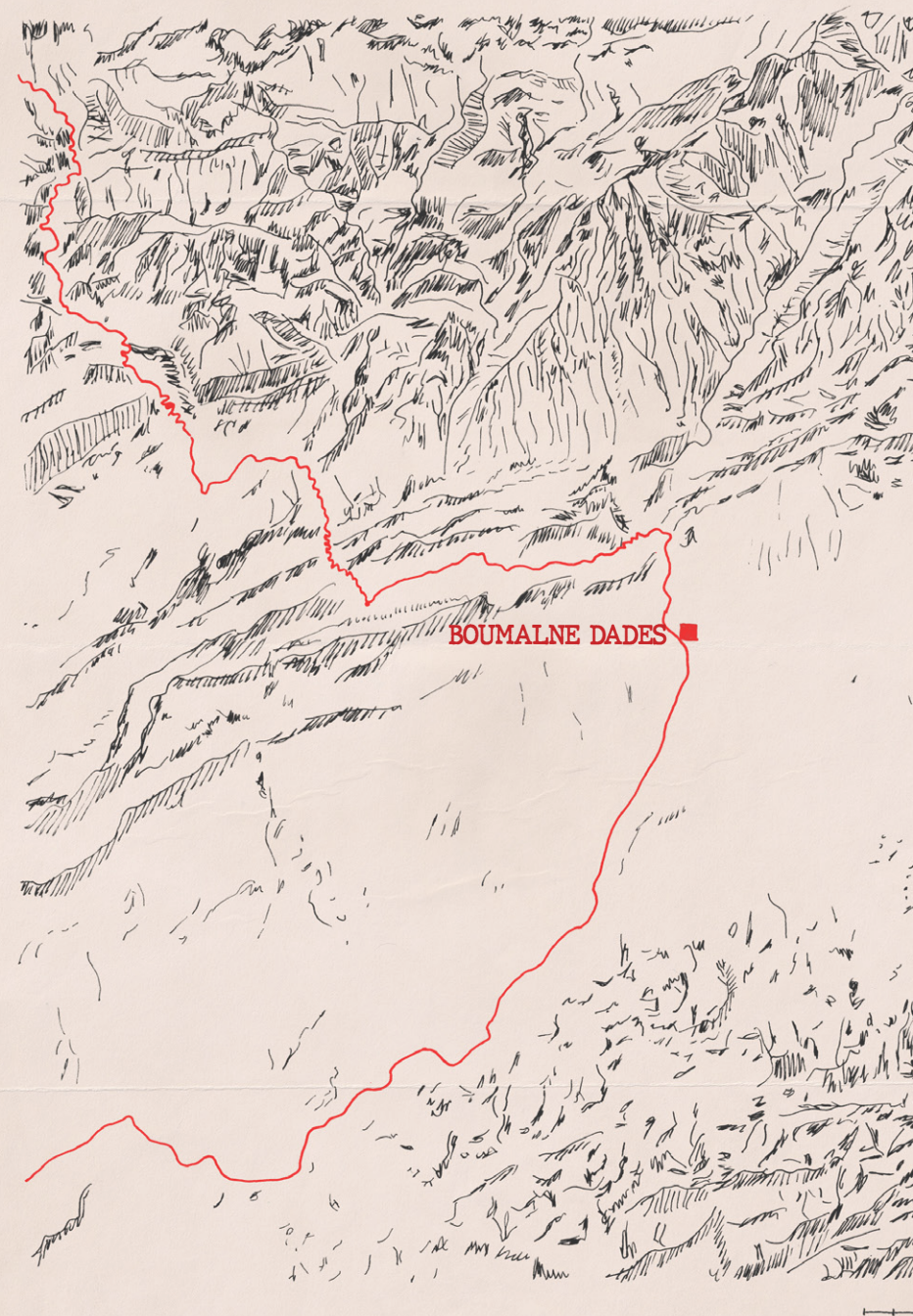






2. Dés(intégration)

A. Faraoui & P. De Mazières,
Hôtel les Gorges du Dadès, 1972





Boumalne Dadès, 28°, 9 Août 2022

31°22'27.7"N 5°58'57.9"W

F. Abdeslem & P. De Mazières, Hôtel les Gorges du Dadès, 1972

Après des heures de routes à travers les montagnes arides du Haut Atlas, une lueur verte apparaît, une oasis annonce un regroupement de logis. La sédentarité découle de la volonté de s'attarder dans un lieu propice à la vie. Hameaux, villages, villes, ces formes urbaines toutes émanent originellement, de la décision d'un groupe de personnes de s'établir. A plus de 1500 m d'altitude, pas si loin des hameaux d'argiles, et constructions en pisé, le béton ravage la ville sans pour autant l'assumer. L'aggloméré couvert d'une peinture ocre, en mémoire d'une pratique constructive qui relate du passé, contraste avec la vallée verdoyante réputée pour ses roses, où le moussem et la saison des récoltes attirent chaque année des touristes du monde entier. En ces jours d'été, difficile d'imaginer qu'ici, à un moment de l'année on peut observer les sommets enneigés. Au-dessus de ce paysage qui a perdu certaines de ses qualités naturelles en si peu de temps, surplomb un amas de formes qui détonne face aux autres éléments bâtis, mais raisonnent d'une certaine manière avec les kasbahs du haut Atlas. Il s'agit de l'hôtel de De Mazières et Faraoui, les Gorges du Dadès.

AILLEURS

Offre-moi des strapontins
Je suis l'Exil
Et j'ai honte
Car j'ai vécu
Le désarroi des douars
L'enterrement des mille et une nuits
La chasse aux kasbahs
A plat-ventre

Dans mon pays
Il y a des régions oubliées
Dans les bas-fonds des mémoires
Ecartelés sans musique
Sans lecture

Des coupoles de thé
Vert. Non des fraîcheurs
Comme a dit l'Autre

Toute la ville a souffert
De lagunes par toi
Et les miettes à fond noir
Les tombeaux tuberculeux
A même le sol. Hélas

*des cités pour les roses
tandis que les roses ont des crépuscules de Dadès
nous voulons dans ce sang
l'œil*

*l'épée
dans ce sang pétrir la nuque du vent
violenter des seins et poursuivre
la foule jusque dans ta trachée artère
saigne chameau encore encore)*

*La foule se dispersa avec
un grognement sourd et se mit à prier le soleil pendant que
Moh Moha Moha Moha saignait du nez pendant que des men-
diants continuent à réclamer du pain pendant que le soc fait
crier la terre pendant que la vallée du Dadès disparaît pendant
qu'Atlantis bégaie joue aux cartes et bégaie pendant que la tor-
nade rase la terre l'élève haut très haut mais oublie une mouche
du côté du Pôle Nord.*



(à gauche)

Quand est-il des régions pré-sahariennes?

Calligramme poétique

Composé d'extraits de poèmes:

«poèmes», Mohammed Fatha

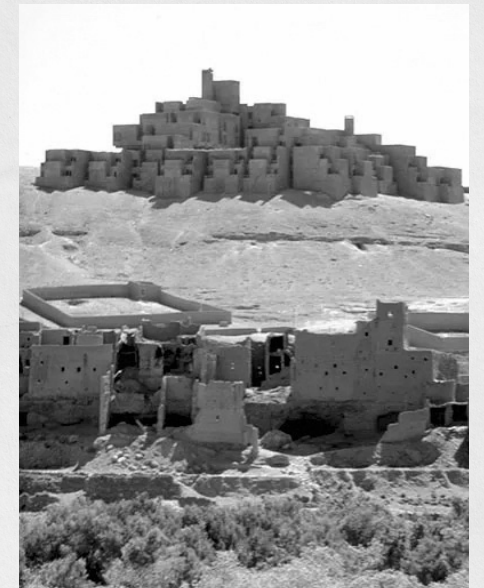
«manabboula», E.m. Nissaboury

«l'anachronique son sablier», E.m. Nissaboury

Sources: *Souffles* n°1, premier trimestre 1966;

Souffles n°5, premier trimestre 1967;

Souffles n°3, troisième trimestre 1966



(ci-dessus)

Hôtel les Gorges du Dadès et Kasbah

Photographies soumises pour le Aga Khan

Award for architecture, 1980. Courtesy of

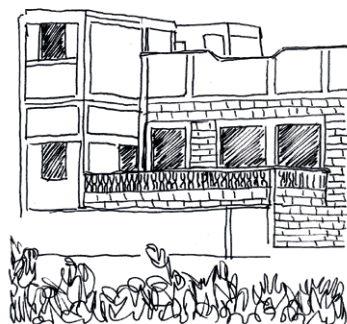
Architect

source: archinet

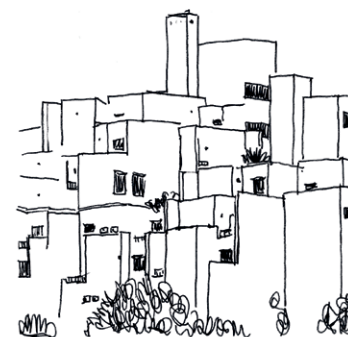
"L'homme a le pouvoir d'influencer le monde environnant par ses décisions et d'en changer radicalement l'apparence et la nature" ¹

¹ Hassan Fathi, *Construire avec le peuple: histoire d'un village d'Egypte : Gouma*, La bibliothèque arabe. Hommes et sociétés (Paris: Martineau, 1970).

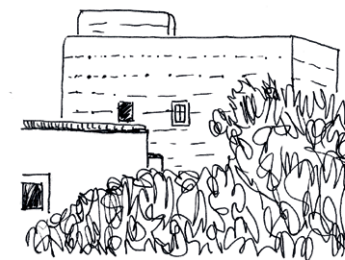
Logement «néo-traditionnel»
structure en béton et remplissage en briques



Hôtel les Gorges du dadès
F. Abdeslem & P. De Mazières, 1972
structure en béton armé murs en maçonnerie et pierre
enduit de ciment-terre



Construction en terre
Terre et pisé



De la terre au béton, oasis verdoyante?

Hybridation transgressive

Boumalne Dadès, ville située sur le piémont du Haut-Alas dans la vallée du Dadès, "*un lieu où vos rêves de dépaysement et de volupté prennent vie*", comme dirait certaines agences de voyage. Folklore, excursions, dromadaires, bivouac, tout y est proposé. Alors que les montagnes berbères du Haut Atlas rimaient avec manque d'accessibilité, aujourd'hui ces régions croient et voient leurs populations augmenter dû à la volonté de développer le tourisme de masse dans les terres marocaines². Les mêmes formes urbaines, issus de constructions informelles, ont colonisé la nature autrefois dominante.

On ne peut envisager le projet sans se référer aux éléments constitutifs de cette région, à sa géographie, sa topographie, son sol, son architecture. Ici, pendant des siècles les habitants avaient exploité la terre crue comme matériau évident de construction. En 1972, lors de la construction de l'hôtel, il se situait en dehors de la ville, surplombant les maisons en terre, le site hors du commun lui ayant été attribué dû à la volonté de mettre ce bâtiment dans la course d'un Aga Khan Award. C'est ainsi qu'un élément néo-brutaliste sort de terre, au service des touristes. Aujourd'hui, L'hôtel se fait phagocyter par des constructions toujours plus nombreuses. Autre fois isolé, un mur de clôture est construit, essayant de contenir l'expansion des constructions informelles.

² Nidal Raffali, « Le développement du tourisme au Maroc : une perspective historique », Études caribéennes, n°51.

A droite:
Quartier informel dans la ville de Boumalne dadès ,vue depuis l'Hôtel des Gorges du Dadès



Entre universalisme et régionalisme

Hybridation intra-formelle

Alors que les éléments formels raisonnent avec le mouvement moderne international les inspirations étrangères se voient accompagnées par des références locales puisées dans le vernaculaire. Cette hybridation entre architecture moderne universelle et régionale est à l'image des questionnement identitaires et sociaux de l'époque au Maroc, et dans plusieurs autres pays. En Italie, les membres du mouvement néo-rationaliste apparus après la seconde guerre mondiale : la Tendenza, se pose des questionnements similaires et vise à redéfinir les fondations théoriques de l'architecture héritées du mouvement moderne en s'inspirant des cultures locales; parmi eux Vittorio Gregotti. Ces éléments se traduisent pour ce projet dans une superposition de formes compactes avec des ouvertures réduites, l'usage de béton brut pour les éléments structurels, et d'un revêtement en enduits de terre et ciment pour les remplissages. Tous ces éléments forment un tout, mais des indices laissent à chaque fois transparaître l'origine de chacun.



Structure porteuse:

Des colonnes chapiteaux où viennent se poser deux poutres parallèles rappellent les systèmes constructifs en bois, peut être faisant allusion à l'architecture vernaculaire locale. Sans pour autant opérer d'une vérité constructive.



Gouttière

La forme des évacuations d'eau pluviale imite l'architecture vernaculaire

Art moderne, artisanat et béton brut

Hybridation intra-formelle

Dans les espaces intérieurs avaient été intégrés des œuvres d’artistes et artisans marocains dont Farid Belkahia, Mohamed Melehi et Mohamed Chebaa. Alors que leur collaboration avait initialement pris place dans les espaces publics cherchant à favoriser «l’art dans le renouvellement de la société et du tissu urbain marocain»³, cette fois-ci c’est dans l’hôtel les Gorges du dadès que l’art l’artisanat et le béton brut se rencontrent. Transdisciplinarité est le mot d’ordre, ou la modernité émancipatrice prend plusieurs visages.

³ Maud, Houssais. « Les Intégrations: Faraoui et de Mazières. 1966–1982 - Du Temps de l’art au Temps de la Vie ». bauhaus-imaginista.



Hôtel les Gorges du Dadès
Photographies soumises pour le Aga Khan Award for architecture, 1980. Courtesy of Architect
a.Boiseries et menuiseries en bois
b.Salon où le béton brut, et la chaleur du bois se lient
c.Boiserie et céramique murale réalisée par Mohamed Chebaa

d.vue de la piscine de l'hôtel
source: archinet

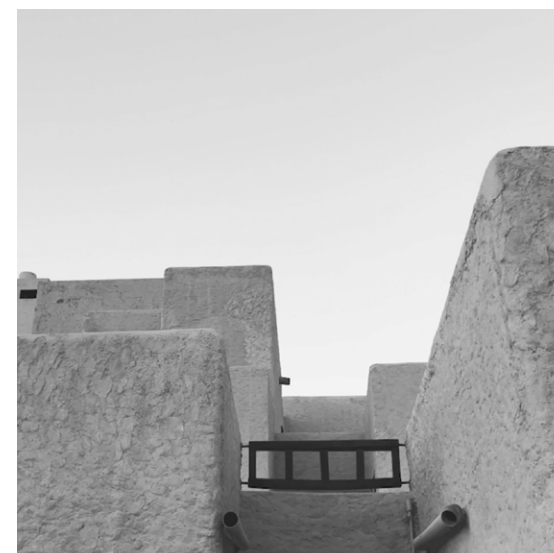
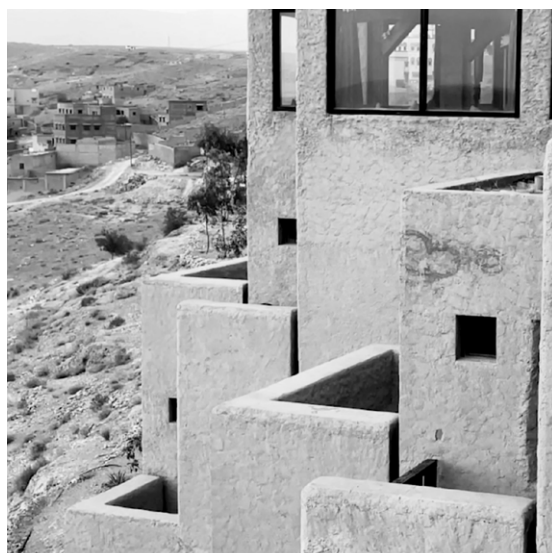
De l'utopie à la réalité

Hybridation intra-formelle

La volonté du pays de réaliser des hôtels dans des zones reculées afin de développer l'économie de ces régions rurales ne semble pas avoir été une totale réussite. Malgré l'investissement effectué, sur les trois hôtels réalisés par A.Faraoui et P. De Mazière « les intégrations », seul les Gorges du Dadès semble réellement être en fonction aujourd'hui. L'hôtel Ibn Tourmart à Taliouine est abandonné, tandis que celui de Ouarzazate ne semble pas être en plein usage.

Alors que l'hôtel les Gorges du Dadès survit, il avait en réalité été abandonné pendant de nombreuses années avant d'avoir été réinvestis. C'est à ce moment-là que des modifications importantes y ont été effectuées, les boiseries et œuvres d'arts disparus, des chambres ajoutées et des fenêtres agrandis. La question se pose quant à la considération de cet héritage, qui avait un idéal et qui s'est confronté à la réalité des modes de vie.





Dés(intégration)

Vidéo

Photos extraites de la vidéo

Alors que les volumes s'ajoutent avec finesse, la couleur ocre reflète la lumière en fin de journée.

Scanner pour visionner:







3. Modern Afropolis

Reconstruction du centre urbain
Agadir, 1960







Agadir, 32°, 30 Août 2022

31°22'27.7"N 5°58'57.9"W

Reconstruction du centre urbain, 1960

Quel miracle a-t-il créé la ville d'Agadir?
Ville balnéaire, ville de vacances, ville
touristique, que contient Agadir, un trésor
peut-être ?

Ébranlé par le séisme qui l'a frappé en 1960,
le coeur d'Agadir est un grenier terne, qu'on
abandonne progressivement, vêtu de blanc, taché
de gris, et de gris qui noircis. La ville
moderne construite sur le lieu de la tragédie,
semble encore contenir les âmes égarées dans les
décombres du sinistre. Une chaleur, un temps
ralenti, logements en bandes, trois étages, deux
étages, un immeuble, mais où est donc l'ombre ?
l'ombre de la vie ? Dans le vide, les paraboles
toujours levés quoi que jaunies, se sentent
abandonnées, dans l'oubli.

Des rampes, des poutres, des grandes places
vides, un palmier, puis rien.

Alors que les villes s'agrandissent
graduellement, Agadir n'a pas subi ce sort,
un évènement naturel peut être «salvateur»
supprimant la séparation entre logements
indigènes et ville Européenne.

Si le spectateur trouve une clé...

Agadir est une immense solitude provoquée par un cataclysme naturel. L'écroulement d'une structure secrétée au jour le jour à travers un labyrinthe de servitudes imposées, ce qui avait donné naissance à une architecture complexe, cellulaire, témoignant d'un corps à corps : l'homme et la nature ; la foule et son maître. implacable protagoniste qui défie notre force illusoire : la nature. Ce n'est donc pas un hasard si les premières images de Retour en Agadir nous font assister à un combat d'ordre cosmique où vagues et rochers sont aux prises.

« Le silence épouvantable du cri »

Nous ne devons pas nous attendre à un spectacle de divertissement, à un voyage touristique, à une succession de clichés enveloppés dans un commentaire démagogique.

...La brève course d'une mémoire...

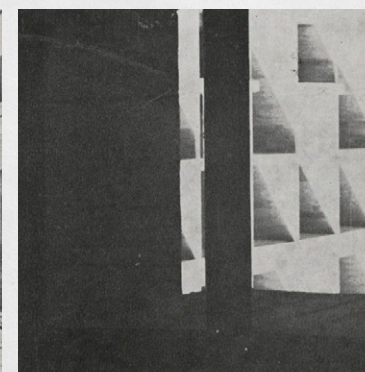
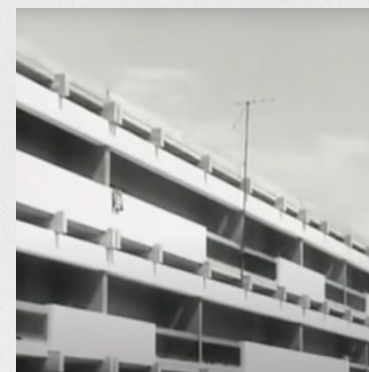
Il s'agit d'un Retour en Agadir, il s'agit de saisir ce qui est camouflé derrière une réalité d'apparat. On ne peut effectuer ce retour sans que la mémoire n'afflue pour lancer la frêle passerelle entre le passé et le présent. C'est en fonction de cette mémoire que la nouvelle Agadir, créée de toutes pièces par les magnats de l'investissement immobilier, restera une contradiction vivante, une farce monumentale, un piège en béton destiné à l'exploitation de l'homme. Dès lors, c'est avec exaspération que l'œil parcourt les compositions plastiques de la première séquence, et dès lors l'esthétisme de ce complexe architectural se révèle factice, dérisoire. Ce qui se veut progrès redevient simple illusion quand on se pose la question : à qui profite le progrès ?

Le cortège se met en branle pour une prochaine étape. Un fondu en blanc. Le somme de la ville se prolonge indéfiniment avec cette implacable vision de ruines et de cadavres intimement liés. La marée humaine dont il était question a été agressée par surprise, elle n'existe plus, elle est enfouie sous les décombres de ce monde chaotique.

Affif nous invite à une promenade à travers un décor absurde où les rues ne mènent nulle part, où les portes s'ouvrent sur l'absence et le chaos. C'est dans cet Agadir déstructuré qu'il nous invite à chercher le début et la fin, l'entrée et la sortie, bref une image de nous-mêmes dans un miroir brisé.

Et puis le temps s'est arrêté retour en agadir de affif

Nous arrivons à ce qui fut une mosquée. Une lampe à filaments de tungstène pend au bout d'un long fil électrique qui descend du ciel. L'illusion est rétablie. Nous retombons dans le monde des farces et attrapes. Il n'est plus nécessaire de chercher un raccord, un lien entre le passé et le présent, point n'est besoin de s'inquiéter pour l'avenir.



(à gauche)

Agadir: ou la ville moderne controversée

Rubrique cinéma *m.r.* :

Retour en agadir de Affif,

sources: *Souffles* n°13 et 14, 1^{er} et 2^{ème} trimestre, 1969;

Souffles n°1, 1^{er} trimestre 1966

(ci-dessus)

Retour en Agadir

Mohamed Affif 1967, film de 11 min

Entre évocations poétiques et références à l'histoire de l'art, le balancement d'une mémoire heurtée à la fois par des souvenirs traumatiques et par un présent trop brutalement différent.

Une ville à l'image d'une nation

Lieu

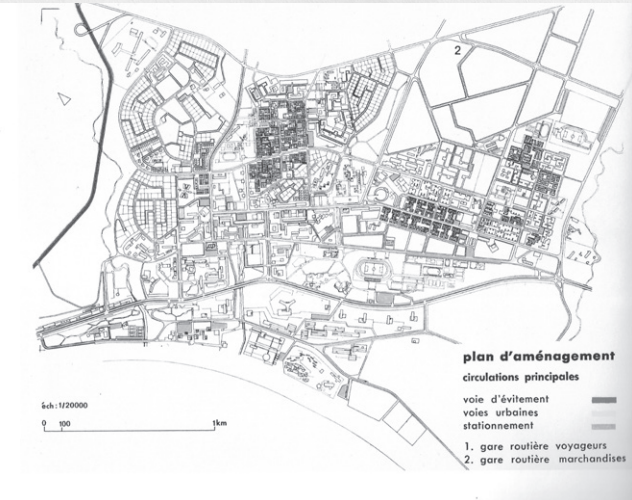
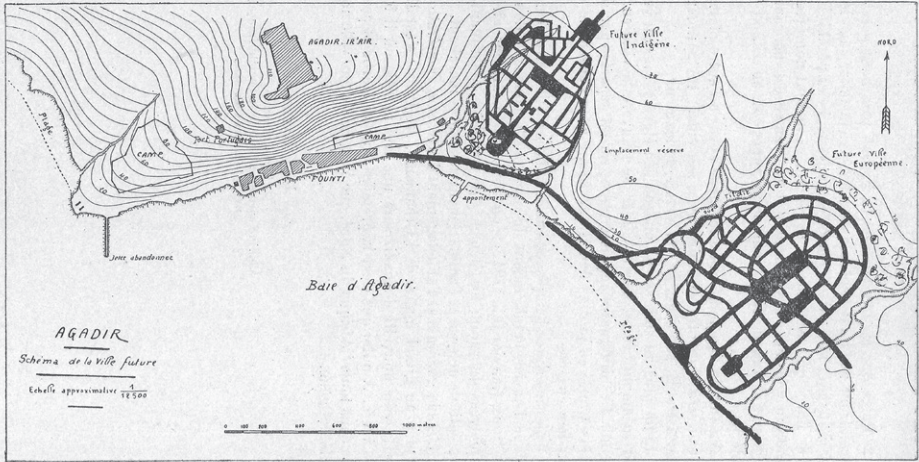
Pendant le protectorat français la cartographie et l'urbanisme étaient des outils pour contrôler le territoire selon les intérêts coloniaux. À Agadir, une volonté de séparer les ethnies étaient présente, d'un côté une ville indigène et de l'autre une ville européenne. (cf. Plan prost). En 1960 a lieu un séisme destructeur, mais libérateur d'un apartheid urbain, aussi présent dans d'autres villes marocaines.¹ Une nécessité de reconstruction urgente était présente, du fait de la destruction d'une grande partie de la ville, avec cela l'opportunité de construire une ville se libérant du séparatisme colonial et embrassant un modèle égalitaire.

L'intérêt que nous avons d'évoquer ce centre urbain est qu'il résulte d'une volonté énoncée de créer « une ville moderne islamique ».² Le projet est décrit dans le journal *Al-Istiqlal* en 1960 comme l'image de la reconstruction non seulement d' «une nouvelle ville pour Agadir mais aussi d'un nouveau Maroc».³ Ainsi, la modernité comme symbole de nationalisme est prônée alors que le Maroc dépendait en réalité encore fortement de l'administration française. C'est ainsi que la ville est construite, faisant appel à de nombreux architectes, et urbanistes. Parmi eux, JF. Zevaco architecte de la source thermale de Sidi Harazem, mais aussi A.Faraoui et P. De Mazières, les architectes de La cité de Beni Mellal et de l'hôtel de Dadès.

¹Janet L. Abu-Lughod, *Rabat : urban apartheid in Morocco*, Princeton studies on the Near East (Princeton: Princeton University Press, 1980).

²Le roi Mohammed V a annoncé son plan pour une nouvel Agadir et a proposé son fils comme coordinateur, dans un discours en 1960.

³ Al-Istiqlal, 12 Mars 1960 cité dans Tom Avermaete et Maxime Zaugg, *Agadir: Building the Modern Afropolis* (Park Books, 2022).p.53



(En haut)
Plan Prost 1921

La ville telle que envisagée par Henri Prost, la ville indigène et la ville européenne sont séparées par un plateau
source: Tom Avermaete et Maxime Zaugg, *Agadir: Building the Modern Afropolis* (Park Books, 2022).p.24

(En bas)
Plan d'aménagement 1960

une ville administrative, commerciale et touristique
source: Tom Avermaete et Maxime Zaugg, *Agadir: Building the Modern Afropolis* (Park Books, 2022).p.32

Une ville moderne islamique?

Hybridation intra-formelle

Le Haut-commissariat à la reconstruction de la ville définit un nombre de règles et de conventions, dont l'usage d'une architecture fonctionnaliste, composée de béton brut et d'enduit blanc et l'usage de pierres apparentes. Alors que l'emploi d'une architecture brutaliste permettait de créer un lien entre le Maroc et l'architecture internationale, Hans teerds évoque la tension existante entre la conception d'une urbanité occidentale, et la spécificité marocaine de ruelles, des rues couvertes, des structures semblables à des souks dans ce même projet. En effet, les espaces publics sont développés comme la succession de grands espaces continus, ou un plan urbain dessiné sur une grille orthogonale relie les bâtiments.

Alors qu'il est considéré comme étant un projet d'ampleur, il ne fait pas l'unanimité, Mohammed Afifi cinéaste et poète, critique fortement l'intervention dans le court métrage «Retour en Agadir» (cf. p.90 et p.91)

⁴ Tom Avermaete et Maxime Zaugg, *Agadir: Building the Modern Afropolis* (Park Books, 2022), p.12

Béton brut et ornement

Photo prise dans l'Immeuble A, architectes: Liouis Riou & Henri Tastemain 1961-1963
A l'arrière, Grande Mosquée architecte: Hans-Joachim Lenz,
A l'origine aux formes puristes des arcades et ornements y ont été ajoutés
Source: *Agadir: Building the Modern Afropolis* (Park Books, 2022), p.233



Orientalisation de l'architecture

Hybridation transgressive:

Dès 1973 apparaît une politique de marocanisation de l'architecture, un discours donné le 14 janvier 1986 par le roi Mohammed 5 appelle à un regain de l'architecture identitaire marocaine, ce qui réintègre les arcades, colonnes et les toitures à tuiles vertes dans la pratique. C'est ainsi que de nouveaux types de projets apparaissent, comme la grande mosquée de Casablanca (1986-1993) réalisée par l'architecte Michel Pinseau, revenant à des inspirations profondément ancrées dans les motifs anciens des jardins andalous et des palais mauresques. Au rejet de l'architecture moderne s'accompagne une modification de certains projets en place, comme la grande mosquée d'Agadir. (cf. p.97)

⁵ L. Augereau, I. Dahmani, L. El Mourni « Brutalism: the gem of morocco's contribution to world culture dans Avermaete et Zaugg, *Agadir: Building the Modern Afropolis*. p.100

« Moroccan style contradicted the direction of almost all the architecture produced in the independance era, and it rejected modernism as a marker of contemporary Moroccan identity»⁵



Grande mosquée 1970

Construite par Hans-Joachim Lenz
La mosquée à l'image des bâtiments d'Agadir est en béton brut et peinture blanche
source: *Agadir: Building the Modern Afropolis* (Park Books, 2022).p.235



Grande mosquée, 2022

Des ornements de style andalous ont été ajoutés à la mosquée. De pierre et de céramique verte.

Résilience et mutations

Hybridation transgressive:

Le centre-ville d'Agadir, est un exemple de ville moderne caractérisé par l'unité d'un projet sous un même plan directeur. Il n'en reste que l'espace tel qu'il a été conçu se voit petit à petit abandonné. Les logements sont utilisés mais l'espace public de par ses dimensions monumentales en fait un lieu difficile à s'approprier. C'est ainsi qu'apparaissent des interventions, parfois minimes essayant d'impacter à leur échelle l'espace caractérisé par ces grandes dalles de Béton (cf. p.99) En ce qui concerne les logements, Irina Davidovici dans « Housing figures : social and spatial A-synchronicities » considère les typologies de logements et la structure sociale, comme élément primordial pour comprendre l'impact de ces projets. Elle observe un réel décalage entre les aspirations des architectes progressistes et la résilience de la population à absorber ces changements spatiaux. En effet ne pas altérer le projet découlerait peut-être à modifier son mode de vie. Il semblerait qu'un code génétique occidental soit ancrée dans ce modernisme, malgré l'affiliation du terme modernisme islamique.

Ainsi, s'opère la même observation que dans de nombreux autres projets de la période, les aspirations conceptuelles et formelles, ont pris le dessus sur les réels besoins des usagers, malgré encore une fois la bonne foi qui en émane. Cependant, il serait intéressant, de penser à des moyens de mettre à jour ces projets, qui ont définitivement souffert de l'impact du temps.

“le centre urbain, tel qu’il a été planifié et construit à l’époque du Haut Commissariat, est aujourd’hui en déclin- et dans quelques décennies, il sera vide, les plus grandes agglomérations de bâtiments de la ville étant situées dans d’autres zones.”⁶

⁶ Lahsen Rousafi «the city and the 1960 earthquake» dans T.Avermaete et M. Zaugg, *Agadir: Building the Modern Afropolis*, p.100 Traduction libre

(A droite)
Pourquoi faire quelques mètres de plus quand on peut emprunter un pont art déco?
Installation ajoutée par un commerçant sur la place face à l'immeuble A, Agadir, Août 2022





Modern Afropolis

Vidéo

Photos extraites de la vidéo

Agadir, ville urbaine se déploie dans sa modernité,
Photos du Marché municipal d'Agadir de Claude Verdugo,
de l'immeuble A de H. Tastemain et L. Rioux, et du tribunal
administratif de J.F Zevaco

Scanner pour visionner:







Une Oasis Moderne

Sidi Harazem, J.F Zevaco, Station
thermale, 1959-1975







Sidi Harazem, 32°, 30 Août 2022
34°01'39.3"N 4°52'56.2"W
J.F. Zevaco, Station thermale, 1959-1975

A l'entrée de la source thermale tant escomptée, des formes cubiques marquent l'entrée, le métal rouillé, le béton abimé, les murs tagués. En contrebas quelques vendeurs, sur leurs chaises abritées, les parasols Pepsi, Coca ou autres chaînes mondialement connues sont de réels alliés face au soleil tapant du milieu de journée. C'est ainsi qu'ils vendent des sucreries (tango), des gommes à mâcher (flash), des cigarettes (gauloises) et d'autres produits commercialisés à travers le réseau national d'épicier. Des bidons d'eau empilés, plus spécifiques au lieu, quoique surement importés, bien utiles pour quiconque souhaite se ravitailler en eau de source aux bienfaits plusieurs fois prouvé. Une fois le seuil d'entrée passé, une vue plongeante sur un lieu imprévu, les photographies de bâtiments brutalistes oublient souvent de les montrer utilisés.

C'est ainsi que les poutres Viereendel en béton deviennent support pour un nouveau toit de toiles tissées et accrochées comme dispositif d'ombrage tout à fait efficace. Au loin, une colline aride nous rappelle que nous ne sommes pas en pleine urbanité. Une cacophonie ambiante et réconfortante nous guide à travers les différents stands. On trouve non seulement

des palmiers, des toiles tissées, des tajines et pots en terre cuite, des dates, des vendeurs de babouches, des dromadaires, mais aussi, des ballons en plastique, des motos garées, des voiturettes électriques. On y trouve également un restaurant, des marchands, et éventuellement la source d'eau qui a permis de regrouper tous ces événements dans un même lieu. Il s'agit d'un cube en béton de 5m de large d'où émanent des canaux, aujourd'hui vides, qui sillonnaient le site à la façon de jardins andalous dont on imagine encore le bruit des suintements de l'eau. Ceux-ci guident le promeneur à travers des rigoles jusqu'à la sortie du marché, quand une porte métallique rouillée apparaît. L'entrée arrière de l'Hôtel laisse entrevoir un immense jardin délabré contenant une piscine vide, et un bar abandonné, vestige d'un lieu qui semble avoir été dans l'abondance et la festivité.



Nous nous entassions à dix dans notre « égyptienne », et je crois pouvoir dire que nous étions heureux.

J'ai sept ans, peut-être huit. Fès. Dans le quartier appelé la Source des Chevaux, la maison où je suis né. Une « égyptienne ». On désignait ainsi ces petites maisons qui flanquaient les vastes demeures des gens aisés. Elles avaient une entrée indépendante et on y accédait par un escalier. Cette configuration assurait la discrétion de ce genre de garçonnière que le propriétaire pouvait soit louer à des familles désargentées, soit garder sous la main pour organiser — c'est du moins ce que prétendaient les mauvaises langues — des soirées où Satan était loin d'être lapidé.

Fès n'est plus ce qu'il était. Les campagnards l'ont envahi.

phonie semble être chez nous un des éléments constitutifs

de la joie des retrouvailles. Sidi Harazem est en vue. Dans une crevasse entourée de collines chauves, une oasis verdoyante.

On s'arrête d'abord devant le premier bassin, appelé Nakhla (le Palmier). Grouillant de monde. Les gens s'y ébattent dans un désordre indescriptible. Des plongeurs,

« Ne restez pas là à me gêner dans mon travail, dit-elle à l'adresse des enfants. Allez vous baigner. » Chemin faisant, ils lui montrent l'entrée du bassin dit Qobba (le Dôme), que les adultes ont décidé de se réserver afin de se prémunir contre la frénésie des jeunes.

Retour à la prairie. Namouss cherche un endroit à l'ombre. Un palmier généreux le lui offre. Il se couche sur le dos et s'abandonne au spectacle du ciel strié par la frondaison de l'arbre. Une bruine de lumière inonde peu à peu son visage. Un moment, et le palmier se met à bouger, puis à tourner lentement, entraînant la voûte du ciel dans son mouvement. Namouss a l'impression que

Il a aussi appris des rudiments de natation. Faute de voler

Le lendemain de leur arrivée à Sidi Harazem, le soleil est à peine levé que son père le réveille pour l'emmener nager avec lui dans le bassin de Qobba, ce temple réservé aux adultes

En dehors des baignades et du rituel de la balade dans la prairie, Sidi Harazem n'offre aucune distraction.

Retour à l'air libre. La toupie en poche, il n'a pas envie de jouer. Le séjour à Sidi Harazem a fait surgir en lui des sentiments nouveaux. Ce premier voyage le remplit d'une certaine fierté. Beaucoup de ses camarades du quartier n'ont pas vécu, eux, ce qu'il estime être une grande aventure.

Et puis la tenue traditionnelle est devenue trop onéreuse. Ils ont donc recours aux surplus américains proposés à la Joutiya de Boujeloud. Dans ce marché aux puces que Namouss connaît bien, on farfouille dans des montagnes d'habits et chacun y trouve, pour une somme modique, son bonheur.

Ce déplacement dans l'espace, puis dans le temps qui lui a ouvert une fenêtre sur l'avenir, là où il s'est vu pourvu d'ailes, s'élevant au-dessus de Fès, embrassant les horizons connus et inconnus. Du coup, et peut-être parce qu'il pense avoir échappé à un danger, le désir de redécouvrir sa ville s'impose à lui. La redécouvrir avec les yeux qui ont voyagé, avec le besoin de garder en mémoire ce qu'il risque de perdre si jamais des ailes lui poussaient réellement et l'emmenaient si haut et si loin qu'il attein-

Driss vient à sa rescousse. Il annonce qu'on ira à Sidi Harazem, la station thermale qui se trouve à une poignée de kilomètres de Fès.

Le jour J arrive et la famille se rend à Bab Ftouh, là où se trouvent les véhicules de transport. Au lieu du car tant désiré, Driss jette son dévolu sur un *coutchi* (une calèche), moyen à la fois moins onéreux et plus décent quand on voyage avec femme et jeunes filles. Cela évite la promiscuité qui règne dans les cars. Toute la famille s'y entasse, avec en plus matelas, couvertures, ustensiles de ménage, tajines, brasero, couffins de provisions. Un vrai déménagement. La caco-



(ci-dessus)
Photos extraites de l'album de photographie du commandant Laribe publié en 1922

a. Village berbère bâti sur les flancs d'un coteau sablonneux

b. Noua'il (pluriel de Nouala), hutte en roseaux couverte de chaume où des cigognes viennent nicher leurs nids au printemps.

c. La source de Sidi harazem, l'eau d'une température de 35° à l'émergence

d. le Marabout de Sidi harazem et la piscine où viennent se baigner les malades

(à gauche)
Visite de Namouss à Sidi Harazem
Calligrame poétique:

Le protagoniste du roman autobiographique de Abdellatif Laabi, Namouss raconte son voyage Source: Abdellatif Lâabi, *Le fond de la jarre*: roman, nrd (Paris: Gallimard, 2002)

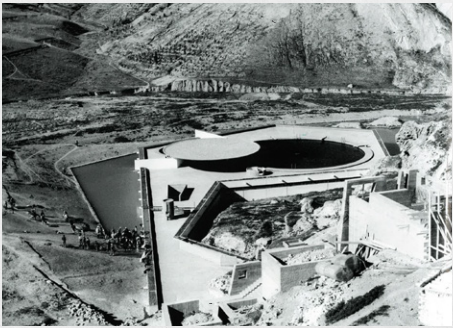
Délocaliser pour construire

Locus

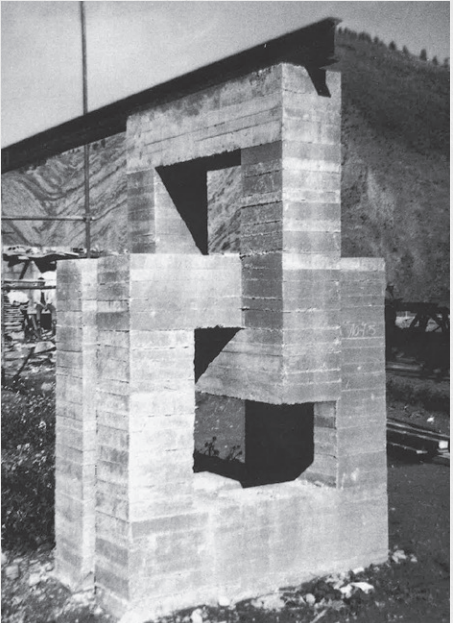
Le Sidi Harazem qu'a connu Namouss (cf. p112), protagoniste du roman *Le fond de la jarre* de Abdelatif Laabi n'est pas celui du projet d'aménagement mis en place en 1947, pendant le protectorat français. « Autrefois un humble hameau aux chaumières d'argile »¹ avec près de 530 habitants . Ce projet vise à déplacer les douars (groupement d'habitation) pour mettre en place une station thermale «moderne ». Cette décision est justifiée par le manque de salubrité des logements qui seront remplacés par une grande piscine sportive, trois piscines gratuites, un grand hôtel thermal avec une piscine de luxe. Ces différentes installations permettraient « une sélection de la clientèle »², créant une scission dans l'accès aux équipements, permettant d'accueillir d'une part des touristes étrangers et aisés, des classes moyennes dans un deuxième hôtel plus modeste, et enfin, des locaux pouvant « jouir » de terrains acquis par l'état et équipés en électricité, voiries et égouts. Le tout pouvant être revendus sous forme de lotissement où « les maisons rurales devront être construites en dur, et non en pisé, en se conformant aux plans de l'urbanisme »³. Ce projet est à l'image de la mentalité d'époque visant à séparer les populations locales et étrangères.

Une fois le programme établis, c'est en 1960, dans un Maroc libéré que la station thermale sort de terre, respectant de très près les volontés d'aménagements établis en amont. Cette eau limpide, inodore à 34° à l'émergence sortant de sources naturelles se voit modelé à travers des canaux, et parcourt les sous-sols de ce bâtiment en béton, matériel nouvellement introduit. Le complexe a été érigé peu après l'indépendance du Maroc, pendant une période où le secteur du tourisme était un levier de développement et où plusieurs stations thermales ont été modernisées à travers le pays. Alors que les villes s'agrandissent en dépit des zones rurales périphériques, Sidi Harazem, commune voisine de Fès se rapproche pas à pas de la capitale spirituelle.

1,2,3 E. Secret, « Projets pour l'aménagement de Sidi Harazem en Station thermale », Maroc Médical 28, no 2 (2006), <https://doi.org/10.48408/IMIST.PRSM/mm-v28i2.1082>.



Source thermale de Sidi Harazem en 1960
a. Photographie de maquette ou apparaît toute la station thermale
b. Photographie prise dans le jardin de l'Hôtel, la construction en béton prend une forme monumentale avec une toiture pyramidale
c. Piscine
d. Detail d'un porteur vertical composé de deux anneaux
source: Michel Ragon et Henri Tastemain, Zevaco (Paris: Editions Cercle d'Art, 1999).



Un brutalisme mauresque

Hybridation intra-formelle

C'est ainsi que Jean François Zevaco, architecte franco-marocain, réalise en 1960 un projet qui dénote dans son contexte, comme une sculpture au milieu de ce paysage oasien, entre collines arides et palmiers. Michel Aragon compare Jean François Zevaco aux architectes brésiliens et mexicains, qui selon lui « ont su, avec beaucoup d'audace, unir tradition autochtone et progressisme »⁴. Certains éléments du complexe rappellent certains grands connaisseurs du béton brut comme Marcel Breuer dans la forme des colonnes galbées, ou encore Oscar Niemeyer dans les cercles superposés du parasol et de la piscine.⁵ Quant à Michel Aragon il considère que « L'originalité de Zevaco fut d'éviter les exclusives et de mêler très adroitement tradition et modernité »⁶. Ce projet a certainement été critiqué, « les traditionnalistes lui reprochaient ses audaces techniques et de trahir, en quelque sorte, le néo-mauresque. Les modernes boudaient ses envolées lyriques, son baroque, son refus de l'angle droit »⁷. Il est vrai que les qualités sculpturales sont irréfutables et la créativité structurelle surprenante. Cependant, l'intégration au lieu géographique se résume sans doute au rapport à la topographie, quant à l'intégration à la culture locale la question n'est pas évidente. La première hybridation formelle observable semble en réalité être de l'ordre du revêtement, et de l'usage des matériaux. Les matériaux utilisés sont représentatifs d'un universel modernisme en béton brut caractérisé par des colonnes répétées et d'autre part d'éléments artisanaux locaux utilisés de façon « Roumi » (moderne en arabe) comme des mosaïques bleues, du bois gravé, des boiseries peintes, des travaux de cuivre qu'on pourrait trouver dans un vaste Riad de Fès.

^{4,6,7} Michel Ragon, *Zevaco* (Paris: Editions Cercle d'Art, 1999).

⁵ Alexandra Lange, « Brutalism Springs Eternal in Morocco », *The New York Times*, 1 octobre 2019, sect. Arts, <https://www.nytimes.com/2019/10/01/arts/design/morocco-thermal-bath.html>.

⁸ Abdellatif Lâabi, *Le fond de la jarre: roman*, (Paris: Gallimard, 2002), p.144 noms de couleurs utilisées par Namouss pour décrire Sidi Harazem



Piscine de l'hôtel de la source thermale
Aujourd'hui délaissée, on trouve encore les zelliges de couleurs, zebti (couleur chair), qouqi (mauve artichaut), fanidi (rose bonbon), hamoussi (pois chiche), fakhiti (bleu azur), zrireq (violine)⁸. La céramique verte aurait été ajoutée lors d'une rénovation récente.



Zelige (céramique en arabe) et tissus
Dans le marché informel, les mosaïques dessinées par l'architecte se lient avec les installations éphémères des usagers.

Un brutalisme re-questionné

Hybridation transgressive

Jean François Zevaco a fait une dizaine voire une centaine de formes de poteaux dans ces différents projets, du rond, carré, en diamant, il aimait expérimenter la forme des éléments structurels. Dans la station thermale de Sidi Harazem des formes singulières apparaissent. La structure n'est pas seulement un élément fonctionnel mais un réel objet architectural. Que se passe-t-il à Sidi Harazem autour de ces porteurs verticaux? Au vu de leurs grandes dimensions ces structures sont devenues espaces d'appropriations idéaux. Ils ne se réduisent plus à leurs fonctions structurelles, et deviennent de réels espaces de vie, au creux desquels on s'abrite, mange, se repose. On peut ainsi évoquer le *Junkspace* de Rem Koolhaas, où l'architecture n'est plus central. On s'intéresse ainsi, à son évolution dans le temps, avec l'idée qu'en observant, on peut extirper des phénomènes, en considérant que « rien n'est isolable dans le Junkspace, puisque tout y est essentiel »⁹.

« Le Junkspace est ce qui reste une fois que la modernisation a accompli son œuvre ou, plus précisément, ce qui coagule pendant que la modernisation suit son cours : sa retombée. »

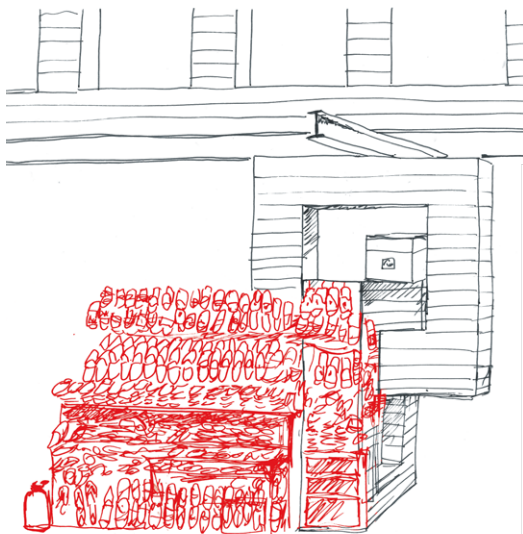
⁹ Rem Koolhaas et Daniel Agacinski, *Junkspace: repenser radicalement l'espace urbain*, Manuels Payot (Paris: Payot & rivages, 2010). p.81

¹⁰ *ibid.* p.23

(à droite)
Porteur vertical et salon.
Pour une petite sieste à l'ombre, un salon improvisé
Des tapis et des coussins s'appuient sur les porteurs verticaux. Les quelques 20cm qui émergent du sol suffisent à créer une spatialité.
Zone de détente, Sidi Harazem, Août 2022



Un brutalisme re-questionné Hybridation transgressive

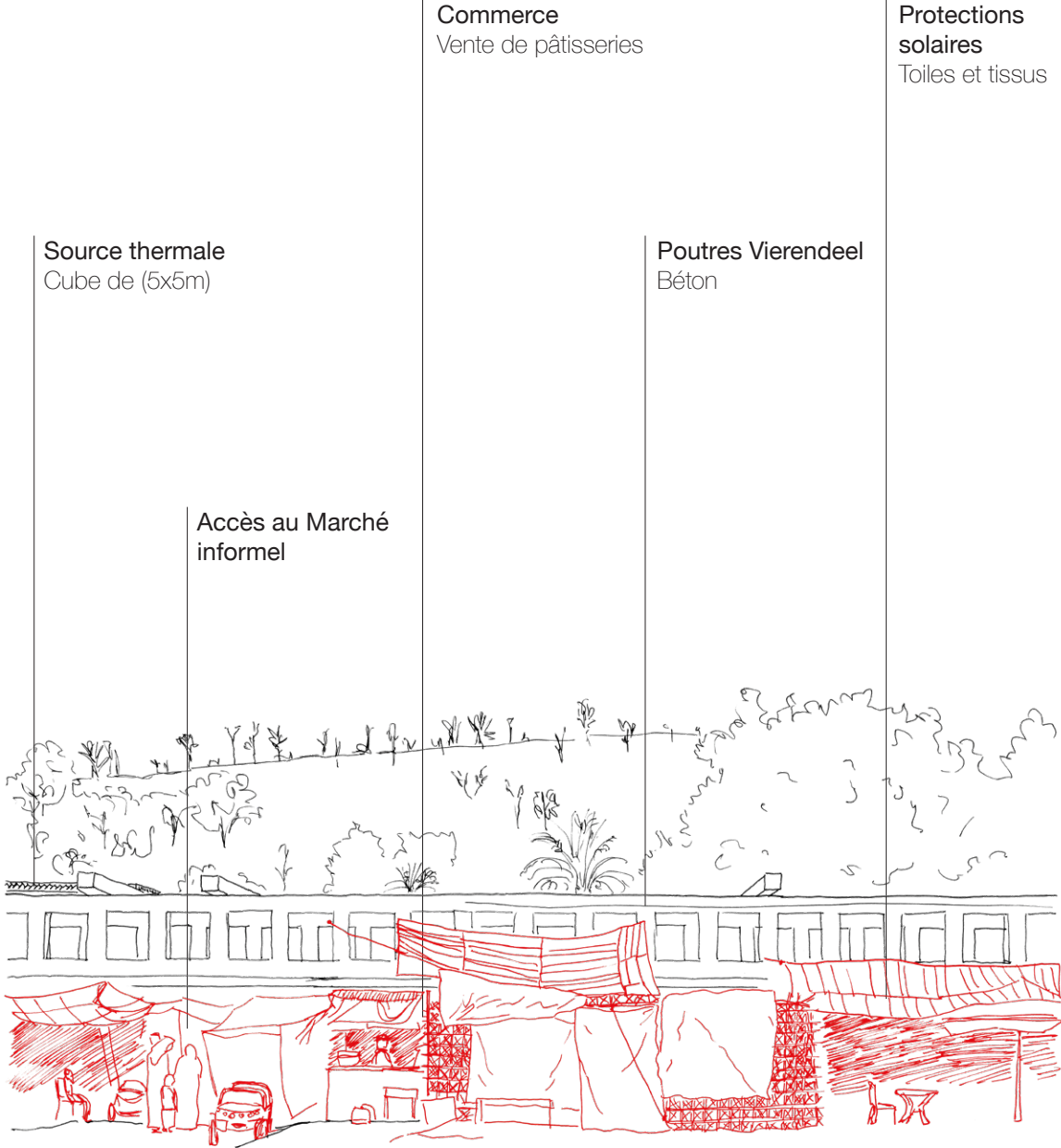
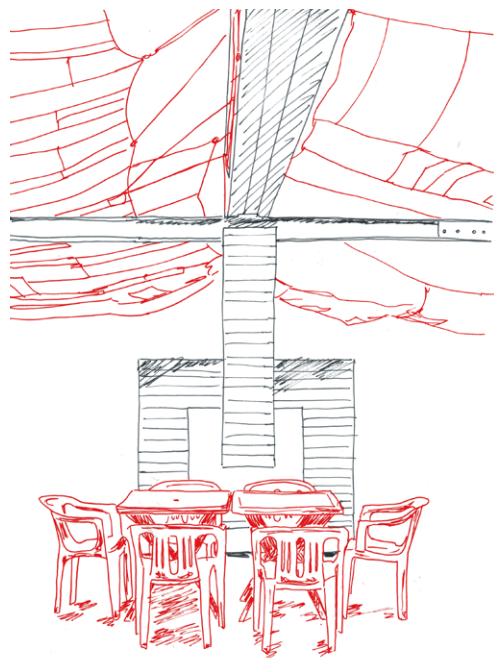
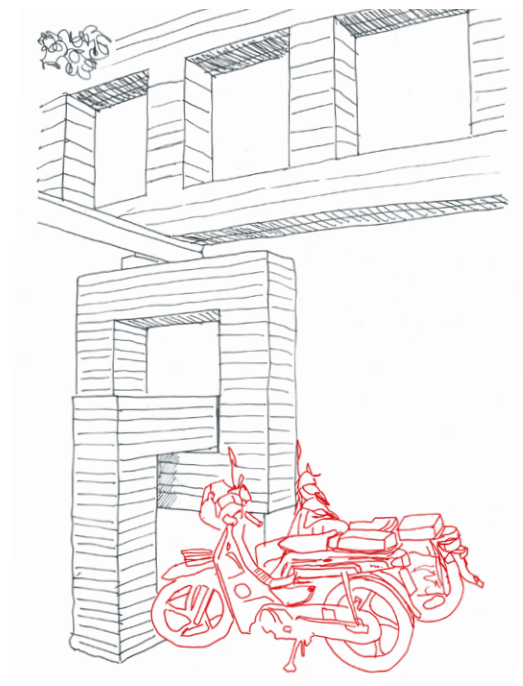


(à gauche)
Porteur vertical et vente de babouches

(ci-dessous à gauche)
Porteur vertical et espace de stationnement

(ci-dessous à droite)
Porteur vertical et espace de restauration

(à droite)
Vue extérieure du marché informel de Sidi Harazem, Installations éphémères et toiles tissées permettent de créer un espace convivial



Réappropriation d'un héritage

Lieu:

Ce lieu, doté d'histoire se voit aujourd'hui comme un lieu hybridé, à la fois brutaliste et local, il vit de façon saisonnière grâce à un petit marché informel. Ces interventions semblent être une révolution silencieuse face à cette architecture qui s'est imposée. Le modernisme qui était promu comme une rupture avec le passé colonial du pays, revendiquant une architecture moderne marocaine en est venu à être considéré comme tout aussi étrangère. C'est ainsi que le brutalisme connaît un déclin et l'optimisme qui avait initialement accueilli sa conception s'est dissipé avec le temps. Malgré l'abandon de l'hôtel, la solution d'un espace ouvert, dans la partie publique de la source thermique a le mérite de permettre une liberté. Il s'agit donc d'accepter en tant qu'architecte les limites du champ d'opération et se préparer à la réappropriation imprévisible des lieux.

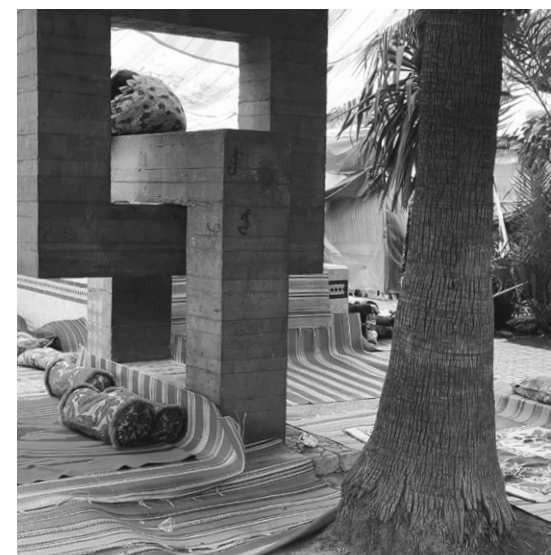
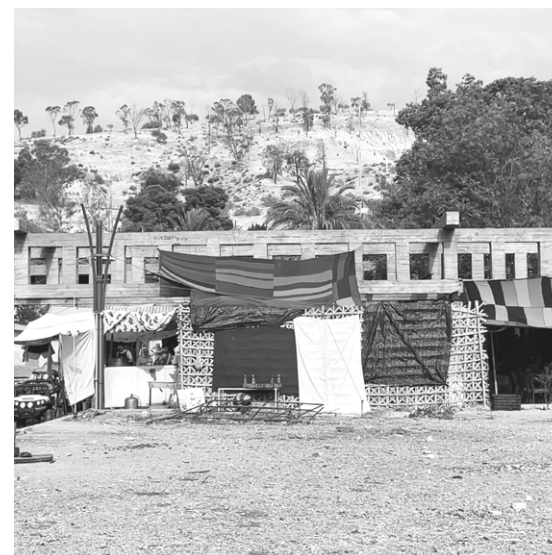


Approvisionnement en eau

Un cube en béton revêtu de céramique bleu et beige, dont émane de façon continu l'eau de source.



Graffiti mural: Morgan Freeman avec un tarbouch (chapeau rouge marocain)
Piscine de Sidi Harazem,



Oasis moderne
Vidéo
 Photos extraites de la vidéo
 Sidi Harazem, entre informalité et festività. Tajines,
 dromadaires, motos, gâteaux.
 Août 2022
 124

Scanner pour visionner:



conclusion

L'amplitude des programmes et des lieux examinés dans cette étude à travers un voyage, montre comment la libération d'un pays a entraîné un discours collectif en rupture avec l'occupation tout en établissant un idéal d'une spatialité moderne marocaine. En effet, on a vu apparaître l'espoir d'une création culturelle libératrice qui semble avoir eu comme résultat direct une hybridation culturelle soumise « à des processus créatifs d'interprétation, d'appropriation, d'adaptation et de détournement »¹ permettant de retourner le paradigme, et la dimension de pouvoir qui découle de la colonisation. La volonté étant une production propre à un pays en voie de libération de se développer selon d'autres logiques que celles de la modernité occidentale en générant des expériences urbaines différentes. Ce travail, se positionne donc dans le désir de comprendre la production artistique et architecturale d'une période comme un phénomène historique culturel, sans glorification ni amnésie collective face aux réalisations d'un passé récent.

Cependant, il s'agit en réalité d'exemples exceptionnels, dont l'idéalisme a parfois dépassé l'usage et les besoins réels, il ne faut donc pas seulement percevoir la modernité dans ses « monuments d'exceptions, mais dans son tissu quotidien [...] et ses usages ordinaires »². De fait, malgré la volonté de créer une architecture contemporaine marocaine, celle-ci est parfois affiliée à un passé colonial, la modernité ayant été importée et imposée. Alors que dans sa définition ce qui est moderne, s'applique à tout ce qui est actuel, ou récent, la modernité ne devrait donc pas considérer les œuvres du passé. Bruno Latour affirme que lorsque les mots « moderne », « modernisation », « modernité » apparaissent, ils sont mis en opposition à un passé archaïque et stable³, auquel est parfois lié la notion de tradition. Hassan Fathy, quant à lui consacre un chapitre entier de son livre *Construire avec le peuple* pour analyser cette dichotomie trop représentée dans les pays du Maghreb, affirmant que « la tradition n'est pas obligatoirement ancienne, mais peut très bien s'être constituée récemment »⁴, et que le modernisme n'est pas forcément symbole d'une nouvelle vie.

¹ Jacques Pouchepadass, « Le projet critique des postcolonial studies entre hier et demain », dans *La situation postcoloniale*, 2007, 173 à 218.

² Tom Avermaete et Yto Barrada, *Casablanca Chandigarh : bilans d'une modernisation* (Zürich: Park Books, 2014). P.345

³ Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique* (Paris: La Découverte & Syros, 1997). P.20

⁴ Hassan Fathy, *Construire avec le peuple: histoire d'un village d'Egypte: Gourma*, La bibliothèque arabe. Hommes et sociétés (Paris: Martineau, 1970).

Le but premier de ces observations est donc de reconsidérer les aprioris et d'en extraire un outil et une opportunité pour créer des espaces plus diversifiés et inclusifs. C'est ainsi qu'il est nécessaire de considérer la ville africaine, de fait postcoloniale comme étant « alter-moderne et résolument urbaine »⁵, pour apporter des solutions régionales propres à la culture locale. L'espace hybride laissant place peut être à un changement de paradigme, s'éloignant des préconçus et proposant une alternative flexible qui n'est pas simple imitation de ce qui se fait ailleurs.

Alors qu'Aldo Rossi se demandait si la spécificité d'un fait urbain commence dans sa forme, dans sa fonction ou dans sa mémoire⁶, il semblerait pertinent aujourd'hui d'observer les faits urbains, à travers ces trois prismes en y ajoutant la notion culturelle que développe Amos Rapoport. Celui-ci s'intéresse à l'étude des relations entre environnement bâti et comportement humain et développe une vision de la culture, qui peut être utile pour les études et la réalisation de bâtiments. Il parle de l'importance d'un lien étroit entre « culture et bâti [...] afin de créer des environnements porteurs de soutien. Ceci tout en gardant une « relation souple » laissant place à la « succession écologique »⁷, correspondant au changement de la nature et des bâtiments au fil du temps. La réalisation d'un « projet ouvert »⁸ selon Rapoport est donc un lieu où souplesse, flexibilité, adaptabilité, et capacité de mutation se rejoignent.

⁵ Pedrazzini, Yves, Jérôme Chenal, Guéladio Cissé, et Vincent Kaufmann. « Quelques rues d'une Afrique "alter-moderne" », 2009.

⁶ Aldo Rossi, *L'architecture de la ville*, Collection Archigraphy (Gollion: InFolio Edition, 2001). P.144

⁷ *ibid*!

⁸ Rapoport, Amos. Culture, architecture et design. Gollion: InFolio, 2006.

rencontres



Maison à Rabat,
Architecte: Patrice De
Mazières
Maison où Pauline De Ma-
zières vit aujourd'hui.
Août 2022



Discussion avec Pauline De Mazières

Fondatrice de la galerie d'art moderne «l'Atelier», 1971, à Rabat

Retranscription du 18 Août 2022

Avez-vous toujours vécu à Rabat ?

Je suis né à Rabat, il y a exactement 88 ans, ça va faire 89 à la fin du mois de décembre. Patrice De Mazières a eu son diplôme en février 1956, en mars nous nous sommes mariés, et en septembre il est parti faire son service militaire en Algérie. On est resté à Alger jusqu'à la fin 1959, pour ensuite aller vivre en France, jusqu'au moment où son père architecte, lui a proposé de travailler avec lui au Maroc. Abdeslam Faraoui, était à ce moment-là chef du service de l'urbanisme, et arrivait au terme de son contrat obligatoire. C'est ainsi qu'ils se sont associés vers 1962.

Où avez-vous vécu avant de déménager dans cette maison construite par votre mari ?

On habitait dans une petite maison traditionnelle avec un patio « ouest dar » où les chambres étaient tout juste plus large que le couloir d'entrée ici. Dar beldia, qui s'appelait « Dar el Aoufir » celle-ci contenait un jardin. Nous sommes arrivés là en 1961 et la maison avait été habitée par des français avant nous, qui avaient fait percer des fenêtres dans la grande pièce, elles étaient assez large et pas très haute, créant des espaces très bien éclairés.

Vous a-t-il parler de sa volonté d'intégration dans la réalisation de ses projets ?

Il n'avait que cela en tête s'intégrer, par exemple la maison dans laquelle nous sommes est de plein pied, parce qu'il ne voulait pas qu'on la voit de la rue. Il a beaucoup étudié les maisons au Maroc, il lisait beaucoup et était très informé de l'architecture mondiale. Dans les hôtels du sud, c'est tellement flagrant, il a voulu retrouver les formes, les volumes, et forcément la couleur du lieu, avec l'usage de béton avec des enduits en terre. L'hôtel de Boulmane Dadès c'est à mon avis un chef d'œuvre d'intégration dans le paysage.

Que pensez-vous de la réception des projets de A.Faraoui et P. De Mazières ?

Vous savez, il y a eu beaucoup de changements, les gens n'aiment pas le béton, on m'a déjà fait des remarques dans cette maison, me demandant si les travaux étaient finis.

La libération du Maroc a-telle été accompagnée d'un élan nouveau ?

Pendant le protectorat de nombreux éléments avaient été négligés par le gouvernement. C'est ainsi que beaucoup de choses ont été construites après l'indépendance. Le Maroc était en train de se développer, surtout dans le domaine de l'éducation, mais aussi du tourisme qui n'avait pas du tout été exploité. C'est ainsi qu'une volonté importante était d'ouvrir le pays dû à un besoin financier qui a poussé une politique de construction d'hôtels. Mon mari aura construit son premier hôtel avec A.Faraoui à Marrakech, celui des

Almoravides. A l'époque l'hôtel était loin de tout, la ville s'en est rapproché.... En tout cas les premières intégrations d'artistes ont été faites dans les Almoravides, Melehi a réalisé un mural en terre cuite dans la salle à manger, un immense tableau, et Belkahia dans l'entrée à droite, un grand cuivre, de plus d'1m50 de large. A l'entrée une porte était constituée de 2 panneaux en cuivre superposés, Il y avait des tapis somptueux, des grands panneaux en moucharabieh magnifiques, tout a disparu..

Comment avez-vous eu l'idée d'ouvrir votre galerie d'art ?

Après notre arrivée au Maroc on a pris connaissance de l'existence de l'école des beaux-arts de Casablanca et de son nouveau directeur, F.Belkahia, qui nous a mené à rencontrer Melehi et quelques temps plus tard, Chebaa. Un jour une amie, en visitant l'agence de Patrice, qui était un ancien garage transformé sur la place de l'unité africaine à Rabat, m'a dit, « si j'avais des murs blancs comme ça j'y mettrais bien des peintures ». C'est ainsi que m'est venue l'idée en 1967 d'ouvrir une galerie d'art. Il se trouve que la femme de Melehi à cette époque-là c'était Toni Maraini qui était une critique et historienne d'art dont la mère qui s'appelait Topaza Alliata avait créé la première galerie d'art moderne à Rome à la fin de la guerre. En 1969 je suis allée à Rome et c'est comme ça que j'ai rencontré Carla Carth, qui m'a promis d'exposer chez moi si j'ouvrais une galerie. J'étais tout à fait décidée. J'ai ouvert la galerie en mars 1971 et ma première exposition a eu lieu en mai 1971 où j'exposais les travaux de Melehi, j'ai fermé ma galerie en 1992.

Discussion avec Kenza Sefrioui

Journaliste culturelle, critique littéraire et éditrice, a publié en 2013 «La revue *Souffles* 1966-1973, espoirs de révolution culturelle au Maroc»

Pourquoi avoir fait cette recherche sur la revue *Souffles*?

Je faisais des études de littérature comparée et j'ai commencé par m'intéresser à la revue égyptienne «Apollon» dans le contexte coloniale qu'a connu l'Égypte au début du 20^{ème} siècle. Il s'agissait d'un groupe de poètes qui se qualifiait de romantiques et qui voulait aller aux sources de la culture européenne qui les dominaient pour en tirer des outils de décolonisation. En m'intéressant ensuite à la littérature marocaine, j'ai appris que *Souffles* venait d'être numérisée, j'ai pu y accéder en ligne et j'ai eu un réel coup de cœur.

En quoi une recherche sur la revue *Souffles* est-elle pertinente aujourd'hui?

La question est toujours posée, on n'a pas dépassé le discours polarisant tradition/ modernité, apport extérieur et endogène même si aujourd'hui on doit se rendre compte que les rapports exogènes ne viennent pas seulement de l'Europe mais aussi du Golf.

Vous parlez d'insertion de la création littéraire et artistique dans l'aventure de la modernité, à quoi correspond pour vous cette polarité modernité tradition ?

La «modernité» c'est un processus, c'est un cheminement et une façon d'être dans le questionnement et dans la pensée critique. La «tradition» n'est pas figé, son étymologie revient à la notion de transmission, avec la possibilité de faire un choix. *Souffles* considère cet aspect en revisitant un patrimoine de façon critique pour l'expurger de ses archaïsmes et ne garder que le potentiel d'ouverture, de dynamisme et de modernité.

Pourrait-on parler de transfère, d'hybridation et de renouvellement, en ce qui concerne cette revue?

Complètement, ce n'est pas spécifique à *Souffles*, c'est spécifique à toute démarche de création.

Quelle était la formation de ceux qui ont fait partie de *Souffles*, que pensez-vous du rôle de l'intellectuel dans un pays comme le Maroc ?

La formation des élites au Maroc et en Tunisie par Pierre Vermorin, ou encore *Maroc la guerre des langues*, sont deux livres qui évoquent cette thématique. Ceux qui ont écrits dans *Souffles*, ne venaient pas des élites économiques et politiques, ce sont des personnes qui venaient des petites classes moyennes, ils ont bénéficié d'une relative ouverture de l'enseignement et ont eu accès à une formation à laquelle ils n'auraient pas eu accès s'ils étaient nés 5 ou 10 ans plutôt. Ils font certes partie de l'infime minorité qui a pu faire des études supérieures, mais ils se sont construits non pas sur des héritages mais sur l'opportunité d'une école ascenseur sociale, avec une très forte formation bilingue.

Avez-vous senti des pensées divergentes et des types d'écritures différentes dans la revue ?

Oui absolument, il y a une grande multiplicité et diversité de points de vues dans les démarches artistiques. Ainsi, pour considérer la revue il faut la contextualiser. C'est ce qui m'a amené à parler énormément du contexte politique, social et culturel de façon général, en m'intéressant à la possibilité de créer du collectif tout en respectant les singularités de chacun.

La revue *Souffles* parle beaucoup d'espace public, est-ce qu'on pourrait parler d'un espace public de discussion, un espace public littéraire qui a été créé avec cette revue?

Oui, Ils ont créé un espace. Ceci dit, ils n'étaient pas les seuls, il y avait quand même une presse très dynamique et notamment une presse culturelle à travers les suppléments des quotidiens, un supplément hebdomadaire pour parler de littérature. Cet espace était déjà très fort, *Souffles* est venue s'ajouter à ce grand mouvement de la presse avec cette spécialité de presse culturelle, comme *La Malif*. Ainsi, dans le milieu lettré c'était une pratique régulière d'aller acheter une revue et de la débattre entre amis.

Vidéos: Homo Modernus

Le mot « Moderne » empreinté au latin modernus « récent, actuel » du radical de modero dérive proprement de modus qui de « mesure » a pris le sens de « mode, manière d'être ». Modernus est proprement « à la mode ». Le Maroc n'a certainement pas échappé à la mode du moderne, mais quand est-il des personnes qui utilisent ces lieux ? Ont-ils embrassé la modernité ? L'ont-ils transgressé ? abandonné ?

C'est ainsi que j'observais attentivement des espaces qui m'étaient inconnus essayant de capturer ce que j'ai vu, et ressenti. Les interactions qui existent entre l'environnement architectural et les personnes transparaissent parfois à travers des éléments manifestes et d'autres fois plus subtilement. Inspirée par les films *Homo Urbanus* où Bêka & Le Moine ont voyagé à travers le monde afin de filmer 10 films, 10 villes, 10 heures projet qu'ils décrivent « à mi-chemin entre l'anthropologie visuelle et le cinéma d'observation »

Vidéos: Homo Modernus



Une cité traditionnelle

Vidéo

Beni Mellal, logements

Architectes: A. Faraoui et P. De Mazières

Les logements de la cité de Beni Mellal ont perdu leur uniformité caractéristique. Cependant les jardins imaginés par les architectes semblent avoir fait l'unanimité.

<https://vimeo.com/manage/videos/789110479>



Dés(intégration)

Vidéo

Boumalne Dadès, Hôtel les Gorges du Dadès,

Architectes: A. Faraoui et P. De Mazières

De la formalité à l'informalité, quand l'intégration se désintègre.

<https://vimeo.com/manage/videos/789145182>



Modern Afropolis

Vidéo

Agadir, ville urbaine construite suite au séisme de 1960

Marché municipal d'Agadir de C. Verdugo, immeuble A, de

H. Tastemain et L. Rioux, tribunal administratif de J.F. Zevaco.

<https://vimeo.com/manage/videos/789164885>



Oasis moderne

Vidéo

Sidi Harazem, station thermale construite par J.F. Zevaco.

Entre informalité et festivité.

<https://vimeo.com/manage/videos/789127898>

Bibliographie

«Abdeslem Faraoui / Patrice De Mazières architectes: Projets et réalisations. maroc 1962-1982 ». shoof publication.

Abu-Lughod, Janet L. *Rabat : urban apartheid in Morocco*. Princeton studies on the Near East. Princeton: Princeton University Press, 1980.

Altortfer, Charles, Luc Gwiazdzinski, et Théodore Zeldin. *L' Hybridation Des Mondes: Territoires et Organisations à l'épreuve de l'hybridation*. L'innovation Autrement. Grenoble: Elya éditions, 2016.

« Le Maroc pittoresque: Fès-Meknès-et-région: album de photographies ». Consulté le 30 décembre 2022. <https://www.archnet.org/publications/5522>.

Avermaete, Tom, et Yto Barrada. *Casablanca Chandigarh : bilans d'une modernisation*. Zürich: Park Books, 2014.

Avermaete, Tom, et Maxime Zaugg, éd. *Agadir: Building the Modern Afropolis*. Park Books, 2022.

Babana-Hampton, Safoi. *Réflexions littéraires sur l'espace public marocain dans l'oeuvre d'Abdellatif Laâbi*. Birmingham, Ala: Summa Publications, 2008.

Bhabha, Homi K. *Les lieux de la culture : une théorie postcoloniale*. Petite biblio Payot 1102. Essais. Paris: Payot, 2019.

Bonillo, Jean-Lucien, Claude Massu, et Daniel Pinson. *La modernité critique: autour du CIAM 9 d'Aix-en-Provence - 1953*. Librairie de l'architecture de la ville. Marseille: Imbenon, 2006.

Citino, Nathan J. « Non-Alignment as Modernity :U.S.-Egyptian relations in the Context of Arab Development Debates»: European Institute, 2010.

Cohen, Jean-Louis, et Monique Eleb. *Casablanca, Mythes et figures d'une aventure urbaine*. Hazan, 1998.

De Mazières, Patrice. Hommage: les années de gloire de l'architecture moderne au Maroc. A+E (Architecture et Environnement au Maroc), 9 juin 2020. <https://aemagazine.ma/patrice-de-maziere-annees-de-gloire-de-larchitecture-moderne-maroc/>.

Descola, Philippe, et Pierre Charbonnier. *La composition des mondes*. Flammarion., 2014.

Dittrich-Reed, Dylan R., et Benjamin M. Fitzpatrick. « Transgressive Hybrids as Hopeful Monsters ». *Evolutionary Biology* 40, n° 2 (2013): 310-15. <https://doi.org/10.1007/s11692-012-9209-0>.

Fathi, Hassan. *Construire avec le peuple: histoire d'un village d'Egypte : Gournah*. La bibliothèque arabe. Hommes et sociétés. Paris: Martineau, 1970.

Gaonkar, Dilip Parameshwar. *Alternative Modernities*. Public Culture. Durham: Duke University Press, 2001.

Giedion, Sigfried. *Espace, temps, architecture*. Denoël. Paris, 1990.

Halstead, John P. *Rebirth of a Nation: The Origins and Rise of Moroccan Nationalism, 1912-1944*. Harvard Middle Eastern Monographs Series 18. Cambridge Mass: Harvard University Press, 1967.

Herrera, Catherine. « Révéler l'hybride pour fonder une utopie territoriale ». dans *L'hybridation des mondes*, 2016.

Herrera Quiroz, Lesslie Astrid, Florence Graezer Bideau, et Yves Pedrazzini, éd. « Urban Scars: From invisible to visible – In Beijing and Mexico City ». *Libro de Actas V Congresso Internacional Cidades Criativas*, 2017.

Homo Urbanus. Consulté le 1 janvier 2023. http://www.bekalemoine.com/homo_urbanus.php.

« Hybride : Définition ». Consulté le 29 octobre 2022. <https://www.cnrtl.fr/definition/hybride>.

Kayser, Bernard. « Casablanca : André Adam, Casablanca. Essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'Occident ». *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest. Sud-Ouest Européen* 41, n° 2 (1970): 209-11.

Koolhaas, Rem, et Daniel Agacinski. *Junkspace: repenser radicalement l'espace urbain*. Manuels Payot. Paris: Payot & rivages, 2010.

Kultermann, Udo. « Contemporary Arab Architecture », 1983.

Lange, Alexandra. « Brutalism Springs Eternal in Morocco ». *The New York Times*, 1 octobre 2019, sect. Arts. <https://www.nytimes.com/2019/10/01/arts/design/morocco-thermal-bath.html>.

Latour, Bruno. *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*.

Paris: La Découverte & Syros, 1997. Le Corbusier. « La Charte d'Athènes: [Athènes, 4e Congrès International d'Architecture Moderne, 1933] ». Forces vives. Paris: Éd. de Minuit, 1957.

Le Hir, Pierre. « Comment la Méditerranée asséchée s'est à nouveau remplie », 11 décembre 2009, Le Monde édition. https://www.lemonde.fr/planete/article/2009/12/11/comment-la-meditteranee-assechee-s-est-a-nouveau-remplie_1279303_3244.html.

Lévi-Strauss, Claude. *Anthropologie structurale*. Plon., 1962.

Lucy Hofbauer, « Transferts de modèles architecturaux au Maroc: L'exemple de Jean-François Zévaco », 2010. Consulté le 4 décembre 2022. <https://journals.openedition.org/emam/77?lang=en>

« Moderne: Définition ». Consulté le 1 janvier 2023. <https://www.cnrtl.fr/definition/moderne>. Naji, Salima. *Art et architectures berbères du Maroc: atlas et vallées présahariennes*. Aix-en-Provence: Édisud, 2001.

Pedrazzini, Yves, Jerome Chenal, Guéladio Cissé, et Vincent Kaufmann. « Quelques rues d'une Afrique "alter-moderne" », 1 janvier 2009.

Pinson, Daniel. « L'universalisme de la charte d'Athènes et les particularismes de l'habitat marocain », 2001. <https://shs.hal.science/halshs-01534009>.

Pouchepadass, Jacques. « Le projet critique des postcolonial studies entre hier et demain ». dans *La situation postcoloniale*, 173 à 218, 2007.

Raffali, Nidal. « Le développement du tourisme au Maroc : une perspective historique ». *Études caribéennes*, n° 51 (15 avril 2022). <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.24043>.

Ragon, Michel, et Henri Tastemain. *Zevaco*. Paris: Editions Cercle d'Art, 1999.

Rapoport, Amos. *Culture, architecture et design*. Gollion: Infolio, 2006. Rey, Alain. « Les mots de l'hybridation ». dans *L'hybridation des mondes*, 2016.

Rossi, Aldo. *L'architecture de la ville*. Collection Archigraphy. Gollion: InFolio Edition, 2001.

Secret, E. « Projets pour l'aménagement de sidi harazem en station thermale ». *Maroc Médical* 28, n° 2 (2006). <https://doi.org/10.48408/IMIST.PRSM/mm-v28i2.1082>.

Sefrioui, Kenza. *La revue Souffles, 1966-1973, Espoirs de révolution culturelle au Maroc*. Sirocco. Casablanca, 2013.

Tauchnitz, Juliane. *La créolité dans le contexte international et postcolonial du métissage et de l'hybridité. De la mangrove au rhizome*. L'Harmattan. Paris, 2014.

Warner, Marina. *Fantastic Metamorphoses, Other Worlds: Ways of Telling the Self*. Oxford University Press. Oxford, 2007.

Waterston, Albert. *Planning in Morocco: Organization and Implementation*. Johns Hopkins Press, 1962.

Iconographie:

Toutes les images (sauf indication contraire) sont de Ghita Ouassini, Août 2022.

p.21:
Exposition manifeste à Jamaâ El fnaa, 1969, m.ataallah, f.belkahia, m.hafid, m.hamidi, m.chebaâ et m.melehi, <https://www.diptyk-mag.com/time-time-again/>

M. Melehi, Couverture du 1er numéro de la revue *Integral*, octobre 1971, <https://macaal.org/>.

Couvertures de la revue Souffles, <https://www.diptyk-mag.com/litterature-pensee-art-meme-combat/>.

p.22:
Mohammed Khaïr-Eddine, Abdelkébir Khatibi, Hamid el Houadri, Abdellah Stouky, Abdellatif Laabi, *Souffles* numéro 2, deuxième trimestre 1966, et numéro 4, quatrième trimestre, 1966.

p.48:
Abdallah Stouky, *L'intellectuel du tiers-monde et l'édification nationale*, *Souffles* numéro 4, 1966.

p.49:
Plan et photo de la cité de Beni Mellal, « Abdeslem Faraoui / Patrice De mazières architectes: Projets et réalisations. maroc 1962-1982 » (shoof publication).

p.68:
Mohammed Fatha «poèmes», E.m. Nissaboury «manabboula», E.m. Nissaboury «l'anachronique son sablier». *Souffles* n°1, premier trimestre 1966; *Souffles* n°5, premier trimestre 1967. *Souffles* n°3, troisième trimestre 1966.

p.49:

Hôtel les Gorges du Dadès, photographies
soumises pour le Aga Khan Award for archi-
tecture, 1980. Courtesy of Architect, [https://
www.archnet.org/sites/83](https://www.archnet.org/sites/83).

p.77:

Hôtel les Gorges du Dadès, photographies
soumises pour le Aga Khan Award for archi-
tecture, 1980. Courtesy of Architect, [https://
www.archnet.org/sites/83](https://www.archnet.org/sites/83).

p.91:

Mohamed Afifi *Retour en Agadir*, film de
11 min, 1967, [https://www.youtube.com/
watch?v=f0YJSx0zjtA](https://www.youtube.com/watch?v=f0YJSx0zjtA)

p.93:

Plan Prost 1921, Agadir, Tom Avermaete et
Maxime Zaugg, *Agadir: Building the Modern
Afropolis* (Park Books, 2022).p.24

Plan d'aménagement 1960, Agadir, Tom Aver-
maete et Maxime Zaugg, *Agadir: Building the
Modern Afropolis* (Park Books, 2022).p.32

p.97:

Grande mosquée 1970, Hans-Joachim Lenz,
Agadir: Building the Modern Afropolis (Park
Books, 2022).p.235

p.112:

Abdellatif Lläabi, *Le fond de la jarre*: roman,
nrd (Paris: Gallimard, 2002).

P.113

Le Maroc pittoresque: Fès-Meknès-et-région:
album de photographies du commandant La-
ribe », consulté le 30 décembre 2022, [https://
www.archnet.org/publications/5522](https://www.archnet.org/publications/5522).

p.115:

Michel Ragon et Henri Tastemain, Zevaco
(Paris: Editions Cercle d'Art, 1999).

